BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
BC 1140

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Léopold Bragard
rue de la Vaulx 109
4621 Retinne
Périodique
Le Quinzième jour du mois
Mensuel

Mensuel de l'UNIVERSITÉ de Liège
Du 13 mars au 23 avril 2002
n° 112

Le Quinzième jour du mois

sommaire

Evénement
Le Printemps des sciences vous fait découvrir l'énergie dans tous ses états. *pages 3 et 7*

Fac à Fac
La nouvelle orientation "langues et littératures modernes" répondra aux souhaits des amoureux de Cervantès et de Goethe. Dès la rentrée prochaine. *page 5*

La musique sur le divan ? Un colloque sur la créativité musicale. *page 5*

Le stress au travail, vous connaissez ? *page 8*

A l'horizon 2007-2012, les firmes vont perdre un tiers de leurs cadres partis à la retraite. Un vrai papy-boom. *page 8*

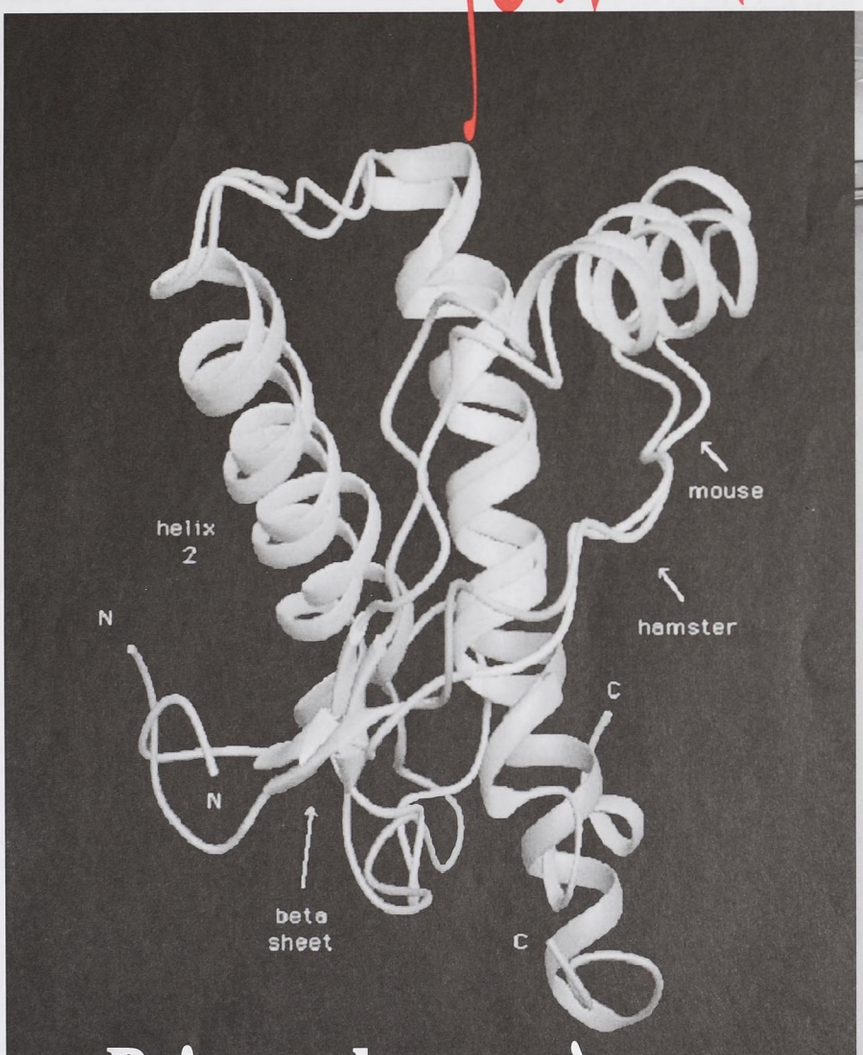
Agenda
Florilège de manifestations à l'université de Liège et ailleurs. *page 6*

La troisième Biennale de la photographie s'expose à Liège sous le thème de la disparition. *page 7*

Ici et ailleurs
Des anthropologues sur le terrain de Droixhe. *page 9*

A votre service
Le secourisme au programme pour tous les étudiants de 1re candidature médecine. *page 10*

Trois questions à
José Pironnet, jeune retraité du Segi. *page 12*



Prions : le mystère

Un centre consacré à ces protéines est installé au CHU

Devant l'ampleur et la gravité de l'épidémie de la "vache folle", la Belgique, à l'instar des autres pays européens, a mis en place un comité de surveillance épidémiologique. Restait à constituer un centre de recherches consacré à l'agent responsable des maladies neurodégénératives transmissibles (ESB, tremblante du mouton ou syndrome de Creutzfeldt-Jakob) : le prion. C'est chose faite : l'inauguration du Centre de recherches sur les protéines prions (CRPP) a eu lieu le 22 février au CHU de l'université de Liège. Avec un nouveau laboratoire P3.

Voir page 2

Promotions

Distinction

Le FNRS a désigné **Hans Burchard**, attaché à l'Institut d'océanographie de l'université de Hamburg, lauréat du prix Alexander von Humboldt. Hans Burchard séjournera six mois à l'ULg, dans l'unité "modèles mathématiques, mécanique des fluides géophysiques" que dirige Jean-Marie Beckers, chercheur qualifié du FNRS. Il a reçu la médaille de l'ULg le 8 mars dernier.

Prix

La fondation Halkin-Williot a décerné son prix 2001 à **Raymond Loonbeek** et **Jacques Mortiau**, pour l'ouvrage intitulé *Un Pionnier : Dom Lambert Beauduin (1873-1960)*, dont ils sont conjointement les auteurs.

Sandra Berbuto, avocate et assistante au service de droit pénal et de procédure pénale, a reçu le prix de l'Association internationale des avocats pour l'article intitulé "La loi du 28 novembre 2000 relative à la protection pénale des mineurs" qu'elle a publié, avec Christine Pevée, ancienne assistante dans le même service et avocate, dans le *Journal du droit des jeunes*.

Départements

Sont élus présidents de départements (suite du *QJ* n°111) :

Faculté de Médecine vétérinaire
- département de morphologie et pathologie, Pr **Freddy Coignoul**
- département de productions animales, Pr **Baudouin Nicks**
- département des maladies infectieuses et parasitaires, Pr **Etienne Thiry**
- département des sciences cliniques des grands et des petits animaux, Pr **Marc Balligand**
- département des sciences des denrées alimentaires, Pr **Guy Maghuin-Rogister**
- département des sciences fonctionnelles, Pr **Pierre Lekeux**

Faculté des Sciences
- département d'astrophysique et géophysique, Pr **Jean-Claude Gérard**
- département de chimie, Pr **Claude Houssier**
- département de géographie, Pr **Bernadette Merenne-Schoumaker**
- département de géologie, Pr **Edouard Poty**
- département de mathématique, Pr **Jean Schmets**
- département de physique, Pr **Yves Lion**
- département des sciences de la vie, **Jacques Dommes**

Faculté des Sciences appliquées
- département d'aérospatiale, mécanique et matériaux, Pr **Pierre Beckers**
- département d'architecture, Pr **Francis Peters**
- département d'hydraulique, constructions hydrauliques, transport, Pr **André Lejeune**
- département d'ingéniérie mécanique, Pr **Jean Bozet**
- département de chimie, Pr **Guy Lhomme**
- département de géoressources, géotechnologies et matériaux de construction, **Eric Pirard**
- département de mécanique des matériaux et structures, Pr **René Maquoi**
- département de Montefiore, Pr **Pierre Wolper**

Régime hyper-protéiné

Grâce à la Région wallonne, l'université de Liège dispose aujourd'hui d'un Centre de recherches sur les protéines "prions" (CRPP). Placé sous la direction du Pr Ernst Heinen, responsable du laboratoire d'histologie humaine, il a été inauguré le 22 février dernier.

L'absence de laboratoire de haute sécurité (P3) pour l'expérimentation des prions freinait les travaux en la matière. Or, comme le Pr Stanley Prusiner et d'autres l'ont montré, ces protéines peuvent être responsables de maladies neurodégénératives transmissibles, telles l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), la tremblante du mouton et la maladie de Creutzfeldt-Jakob chez l'homme. Il est donc crucial pour la santé publique d'investiguer ces agents dans des espaces sécurisés, d'autant que de nombreuses inconnues pèsent encore sur ce type de protéines.

Non conventionnels

Qu'en sait-on ? Qu'elles sont présentes chez tous les mammifères et qu'elles peuvent devenir pathogènes par simple changement de leur conformation spatiale. En raison de leur nature protéinique, on parle d'agents infectieux "non conventionnels" pour les distinguer des parasites, virus et bactéries mieux connus et qualifiés de "conventionnels".

Conformément aux normes européennes, la Belgique a mis en place un comité de surveillance épidémiologique. Un réseau de laboratoires accrédités pour la détection de l'ESB chez les bovidés est également opérant; celui de Georges Daube (laboratoire de microbiologie des denrées alimentaires d'origine animale) en fait partie. Dans ce cadre, le nouveau Centre de recherches sur les protéines prions aura à assumer, entre autres missions, la coordination des compétences wallonnes en la matière et le développement des techniques de détection. C'est ainsi que ses activités seront dirigées vers la connaissance des protéines normales et pathogènes et vers des études épidémiologiques.

Intérêts multiples

Grâce au nouvel équipement hautement sécurisé de type P3, le laboratoire liégeois va pouvoir mener à bien ses recherches concernant notamment la détection de prions infectés dans les organes lymphoïdes que sont la rate et les ganglions. « *Les farines animales sont désormais interdites dans l'alimentation des ovins. Mais, par précaution, tous les cerveaux de moutons abattus en Europe devront être soumis au même test que celui appliqué aux bovidés,* se réjouit Ernst Heinen. *Cependant, les techniques de détection doivent être améliorées afin de rendre les tests applicables aux animaux vivants.* » Des tests qui éviteraient de détruire un cheptel entier lorsque l'on découvre un animal malade.

Entièrement clos, accessible par un sas et toujours en dépression atmosphérique, le nouveau laboratoire est voué à l'étude de ce seul type d'agent infectieux. Une équipe de 15 personnes y travaillera à temps plein mais l'on sait déjà que les nouvelles installations intéressent aussi la faculté de Médecine vétérinaire. Le département des sciences des denrées alimentaires d'origine animale (Pr Guy Maghuin-Rogister), le laboratoire d'immunologie et de vaccinologie (Pr Paul-Pierre Pastoret), le laboratoire de virologie (Pr Etienne Thiry) et celui de neuropathologie (Dr Manuel Deprez) ont manifesté leur désir de coopérer. « *Nous avons également des relations suivies avec le Pr Robert Brasseur de la Faculté universitaire de Gembloux. Son expertise dans la modélisation informatique des prions devrait nous aider dans la conception de thérapies basées sur le blocage de leur réplication. D'ores et déjà, quelques solutions pourraient être testées dans notre environnement de haute sécurité* », affirme le Pr Ernst Heinen.

La maladie dite de "la vache folle" a-t-elle pu contaminer les ovins ? La tremblante du mouton est-elle transmissible à l'homme ? Qu'en est-il des traitements de la maladie de Creutzfeldt-Jakob ? Autant de questions qui seront peut-être, un jour, élucidées grâce au concours du CRPP.

Patricia Janssens

Contacts : Pr Ernst Heinen, tél. 04.366.51.70, e-mail eheinen@ulg.ac.be, site http://www.ulg.ac.be/CentreprionsCRPP

A quoi bon les sciences humaines ?

Carte blanche

A quoi servent les sciences humaines ? La philosophie, l'histoire, la sociologie, l'archéologie, la philologie, l'anthropologie, les sciences de la communication... ? Tout dépend du sens que l'on accorde à l'idée d'utilité et des critères qu'on lui associe.

D'un point de vue économique, on conviendra aisément de la faible rentabilité de nos pratiques. L'une ou l'autre "spin-off", heureuse réalisation, ne parviendra pas à faire oublier que globalement les sciences humaines n'ont pas pour spécificité ni pour projet de produire de l'argent – sauf, plus sombre manière de jouer perdant, à trop se livrer au sein d'une institution d'enseignement à la comptabilité des étudiants "finançant". Nous produisons, c'est entendu, des livres. Dans les meilleurs des cas, ceux-ci, qui ont demandé des années de labeur, se vendent à quelques milliers d'exemplaires... Quant aux projets de recherche qui requièrent un investissement financier plus conséquent, ils trouvent un écho favorable presque toujours, et pour cause, auprès du secteur public et l'on n'attend pas, sauf exception, que de tels investissements produisent un *"return"* financier vraiment substantiel.

Sans débouchés économiques très clairement définis, les sciences humaines ne sont pas pour autant isolées dans leur tour d'ivoire. D'abord parce qu'elles répondent à certaines des missions, très concrètes, conférées dans nos sociétés à ce que l'on voudra bien appeler encore le service public. Recherche, enseignement, services à la communauté : c'est là, et là seulement, en ces activités nécessairement libres de finalités directement économiques, que les sciences humaines, et d'ailleurs plus généralement les activités universitaires, trouvent l'essentiel de leur légitimité, de leur dignité et de leur utilité. Hors ce triple idéal, dont les termes sont diversement pondérés selon les fonctions de chacun, l'université perd toute raison d'être et finalement toute signification. Il ne suffit pas de le dire et de brandir en manière d'autojustification l'importance de ces missions. Mener une recherche honnête et lucide, enseigner correctement, mettre ce que l'on sait au service de quelque chose de plus large que soi : il n'est rien de plus exigeant ni de plus périlleux. Et plus encore quand on sait combien la qualité du travail universitaire est menacée par les impératifs d'une rentabilité non plus économique cette fois, mais institutionnelle, impératifs tout aussi pernicieux et à ce point intériorisés qu'ils en deviennent parfois comme invisibles.

A quoi servent les sciences humaines ? En dépit de la variété de leurs procédures d'investigation et de l'extrême diversité de leurs objets de recherche, elles sont réunies par leur intérêt commun pour l'homme en tant qu'être culturel, c'est-à-dire en tant qu'il est mû par un ensemble de déterminants non strictement biologiques ou "naturels". Toute définition de la culture inscrit l'humanité dans la dimension de l'historicité. En d'autres termes, elle suppose une dynamique très complexe de l'héritage et de la transmission permettant de rendre compte des diverses formes d'organisation humaine et de leurs transformations. C'est cela, peut-être, qui constitue la spécificité des sciences de l'homme : la difficile évaluation, toujours inquiète, toujours vivante, de la liberté relative du devenir caractérisant cette manière si singulièrement humaine d'être, collectivement aussi bien qu'individuellement, présents au monde.

Traces du passé, signes du présent, indices du devenir, voilà toute la matière de nos disciplines. Traces, signes, indices : il ne s'agit jamais, bien entendu, de pures descriptions, mais toujours d'opérations, délicates et passionnantes, de construction critique de la réalité. Les phénomènes culturels, en leur infinie diversité, n'existent pas comme des choses, qu'il suffirait de montrer et de décrire; ils n'existent pas indépendamment du regard que l'on porte sur eux. C'est-à-dire que le praticien est toujours responsable, irréductiblement, du récit qu'il produit, du sens qu'il confère aux phénomènes qu'il étudie, de l'intelligence qu'il en propose. « *Il n'y a pas d'histoire sans historien* », écrivait Paul Valéry en une formule lumineuse et que l'on appliquera bien au-delà des seuls territoires de l'historien. La réflexion, d'une inépuisable fécondité, permet aujourd'hui de renvoyer dos à dos la dangereuse ingénuité de réalismes objectivistes qui ne sont toujours pas passés de mode et la stérilité très en vogue de telles formes dévoyées du relativisme où l'on voudrait faire croire en la seule puissance du sujet. Les sciences humaines le rappellent sans cesse à l'enthousiasme et à l'humilité du chercheur : toute forme de connaissance est mise en relation. Elles forgent le sens de la rigueur, de la liberté et de la modestie. Voudrait-on renoncer à cette part de notre héritage et, dans le monde qui nous menace, aux exigeantes promesses de son épanouissement ?

Carl Havelange,
maître de recherches au FNRS

PG

Raconte-moi la science

Du 18 au 24 mars prochains aura lieu le "Printemps des sciences", centré cette année sur l'énergie. L'occasion de se pencher sur ces disciplines mal aimées mais tellement essentielles.

« *J'avais l'impression que la science donnait des réponses à certaines questions : non pas sur le sens des choses, mais plutôt sur comment la réalité est faite. La science nous apprend quelle est la nature de cet Univers dans lequel nous vivons. Et le fait de connaître la nature nous permet de mieux poser les questions qui nous importent, de s'interroger en meilleure connaissance de causes.* » Cette citation d'Hubert Reeves, passionné par les étoiles et passionnant lorsqu'il nous en parle, évoque à elle seule tout l'intérêt des sciences.

Offres d'emploi

Notre société est véritablement pétrie de sciences. « *Le gsm est une technologie directement issue de nos disciplines !* », explique le doyen de la faculté des Sciences, Jean-Marie Bouquegneau. Les progrès induits par les recherches en médecine ou en pharmacie sont patents. Notre agriculture s'appuie sur des connaissances scientifiques sans cesse renouvelées et si « *la Terre porte aujourd'hui plus de 6 milliards d'habitants, c'est grâce à elles* ». Certes, la famine n'est pas encore combattue partout sur la planète et bien d'autres défis sont à relever : le besoin en énergie, la problématique de l'eau, le réchauffement climatique. Les enjeux sont de taille et laissent présager un bel avenir pour les adeptes des sciences.

C'est pourtant là que le bât blesse. « *Nous manquons aujourd'hui de personnes qualifiées car, depuis une dizaine d'années, nos activités s'étendent à de nouveaux domaines,* remarque le Pr Bouquegneau. *Toutes nos disciplines tirent la sonnette d'alarme : on manque de mathématiciens, de chimistes, de physiciens, de biologistes…* » Le même diagnostic est formulé dans tous les pays européens. Et même si le nombre de jeunes inscrits en informatique augmente, il ne satisfait pas – loin de là – la demande du secteur qui est véritablement exponentielle.

Donner l'envie

Une situation paradoxale au vu des offres d'emploi pour les diplômés. Le marché du travail est en effet multicolore, bien plus varié qu'auparavant. « *En géographie, le débouché principal dans les années 80 était l'enseignement. Aujourd'hui, les étudiants se dirigent davantage vers le privé qui offre des carrières attractives dans le domaine, par exemple, de l'analyse des images obtenues par satellites. Il nous faut donc davantage de géographes. C'est la même chose en biologie. Les promesses du génie génétique sont telles qu'il faut mettre en place des équipes plus nombreuses. Et je peux vous citer des exemples à l'infini* », reprend le Doyen. Posséder un diplôme de sciences, c'est être certain de trouver un emploi et d'obtenir un statut. C'est être sûr de se réaliser personnellement dans un travail à responsabilités.

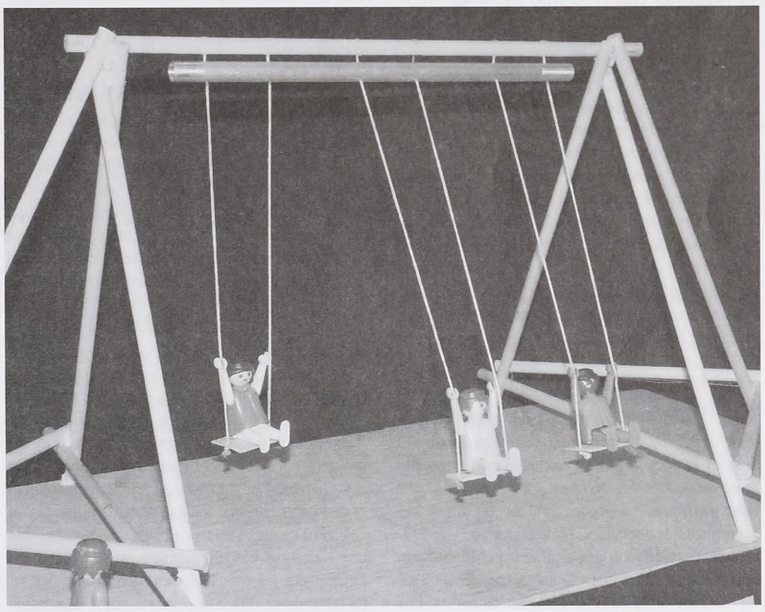
On oublie trop souvent aussi que le développement social est marqué par les sciences. Elever le niveau de connaissances de chaque citoyen est une priorité dans un contexte démocratique. « *Nous avons besoin d'individus critiques. Comment émettre un avis sur les OGM si on en ignore le mode d'emploi ? Or l'opinion publique est déterminante à cet égard : elle influence la classe politique et pèse sur les orientations de recherche* », continue le Pr Bouquegneau.

Se félicitant du regain d'intérêt des jeunes pour les études dans les filières scientifiques, les doyens des Facultés francophones tiennent à affirmer au regard des décideurs l'importance de ces études pour l'avenir de la Communauté française de Belgique. C'est la raison d'être du "Printemps des sciences", imaginé par les Doyens, orchestré par la Communauté française et soutenue par la Région wallonne. « *Plus de 200 personnes à Liège se sont directement impliquées dans cette manifestation pour en faire une fête, celle des chercheurs, des sciences et des jeunes.* »

Patricia Janssens

Voir le programme page 7.

Pour stimuler le dialogue entre science et société, un réseau interuniversitaire (Scité) dédié à la diffusion des sciences a vu le jour. Site : http://www.sciences.be



F.D.

Les pendules de Newton sont des petits pendules accrochés à un même axe horizontal qui n'est pas rigide. Ainsi, un pendule peut partager son énergie de mouvement avec les autres. Lorsque deux pendules ont des longueurs identiques, ils se transmettent un maximum d'énergie. C'est la résonance. Le projet a été monté par les bons soins de l'IPNAS et de N. Vandewalle, au sein du département de physique.

Bel ouvrage

Avec la sortie des deux derniers volumes, relatifs à l'époque contemporaine,* l'Histoire des sciences en Belgique *arrive à son terme. Robert Halleux, directeur de recherche au FNRS, est l'un des coordinateurs de cette vaste et intéressante synthèse.

« *Le public ne comprend pas assez, chez nous, que la science pure est la condition indispensable de la science appliquée et que le sort des nations qui négligeront la science et les savants est marqué pour la décadence.* » Ces fortes paroles, prononcées le 1er octobre 1927 à Seraing par le roi Albert Ier à l'occasion du 110e anniversaire des usines Cockerill, ont dû interpeller et certainement encourager Robert Halleux, président du Comité national de logique, d'histoire et de philosophie des sciences, dans sa volonté de mener à son terme le projet ambitieux de retracer in extenso l'*Histoire des sciences en Belgique.*

Chevalier de la recherche

En 1998 paraissait le premier volume de cette somme : il couvre la période allant de l'Antiquité à 1815. Viennent de sortir de presse les deux suivants, relatifs à l'époque contemporaine, soit les années 1815 à 2000. « *Albert Ier a réellement créé le métier de chercheur,* précise Robert Halleux, un des coordinateurs de cette vaste synthèse, *car c'est lui qui, après l'hémorragie de la Grande Guerre, a lancé un appel au pays afin qu'il donne de l'argent destiné à créer le Fonds national de la recherche scientifique.* » Avant cela, on faisait de la science dans le cadre de l'université et de l'enseignement. Après, on a commencé à développer un corps de chercheurs spécifique, devenu à vrai dire totalement nécessaire.

Cette césure de 1927 sert d'articulation à l'ouvrage, lequel se divise en quatre parties bien distinctes. Durant les années 1815-1850, nos universités se lancent dans la recherche sous l'influence conjuguée de la science allemande et de la science française. De 1860 à 1914, on traque la "vérité"scientifique dans le laboratoire jouxtant l'auditoire. De 1927 à 1945, après la lente reconstruction ayant suivi l'Armistice, les investigations se démultiplient à la faveur des institutions albertiennes et du FNRS. Depuis 1945 enfin, parallèlement à l'accroissement de l'autonomie des régions et des communautés linguistiques, on assiste à l'émergence grandissante des réseaux : la communauté scientifique du pays s'est intégrée dans le vaste ensemble de la recherche européenne; elle affronte maintenant la mondialisation de la *big science*, en-dehors de laquelle il n'est point de salut.

Ouvrage réconciliateur

L'*Histoire des sciences en Belgique. 1815-2000* rend compte des grandes phases de cette évolution. Œuvre collective – 35 auteurs issus des différentes universités belges y ont contribué –, elle balaye près de deux siècles de recherches et de découvertes, tant en psychologie, pédagogie, sociologie, ethnologie, géographie que dans les sciences dites dures (mathématiques, astronomie, géologie, physique, chimie, biologie, botanique, zoologie). La parcourir est un véritable plaisir, car le texte aéré s'y agrémente d'une iconographie exceptionnelle, provenant le plus souvent de collections privées. Un ouvrage de référence de cette qualité a tous les atouts pour réconcilier les Belges, les plus jeunes notamment, avec le monde merveilleux de la science. Du reste, comme le confie volontiers Robert Halleux, « *après le verbe "aimer", "chercher" n'est-il pas le plus beau verbe de la langue française ?* »

Henri Deleersnijder

Histoire des sciences en Belgique. 1815-2000, sous la direction scientifique de Robert Halleux, Jan Vandersmissen, Andrée Despy-Meyer et Geert Vanpaemel, Bruxelles-Tournai, Dexia-La Renaissance du Livre, 2001.

Une exposition sur ce thème, "Labo XIX-21 – De la science nationale aux réseaux planétaire", se tiendra à Bruxelles jusqu'au 7 juin prochain. Galerie Dexia, boulevard du Jardin botanique 44 (passage 44), 1000 Bruxelles, tél. 02.222.57.37.

Echo

C'est la justice qui tranchera...

C'est une première ! Six étudiants en médecine vétérinaire assignent la Communauté française en justice. Ils demandent au tribunal civil de Liège de reconnaître la *malfaçon pédagogique* qui résulte, selon eux, de la pléthore d'étudiants en faculté vétérinaire.

Selon leur avocat, maître Jean-Marie Dermagne, *les étudiants craignent une baisse de qualité suite à l'afflux massif d'étudiants français depuis cinq ans, alors que le diplôme de vétérinaires de l'ULg a toujours été réputé dans l'Europe entière* (*La Meuse*, 21/2).

En dix ans, le nombre d'étudiants a triplé, passant de 500 environ 1600 aujourd'hui, le gain résultant principalement de l'afflux constant d'étudiants de nationalité française contournant quotas et examens d'entrée Outre-Quiévrain. *C'est très bien, mais le problème est que toute la faculté vétérinaire est conçue pour un nombre maximum de 800 élèves,* rétorque Bruno Dalez, représentant des étudiants. *Du coup, cela pose de très graves problèmes, non seulement de places dans les auditoires et les laboratoires, mais également de sécurité et de qualité de l'enseignement* (*La Meuse*, 21/2).

La situation n'est pas neuve. En novembre dernier, les scientifiques de la faculté vétérinaire avaient déjà manifesté leur mécontentement. Pour les étudiants, *Trop, c'est trop ! Depuis 1999, nous interpellons la ministre Dupuis,* souligne Bruno Dalez (*Le Soir*, 21/2).

A cette occasion, l'université de Liège a rappelé les efforts budgétaires qu'elle a consentis en faveur des vétérinaires (plus de 3 millions d'euros depuis 2000). Mais elle affirme maintenant qu'elle est au maximum de la solidarité institutionnelle qu'elle peut apporter à la faculté de Médecine vétérinaire (dépêche *Belga*, 20/2).

De son côté, la Ministre Françoise Dupuis a expliqué que l'université de Liège n'avait *aucune obligation d'accueillir les étudiants français en deuxième année,* mais elle reconnaît la difficulté de la situation et salue les efforts de l'ULg. Elle n'écarte pas non plus l'idée *de prendre langue avec les autorités françaises* (*Vers l'Avenir*, 27/2).

Ndlr : au moment où nous mettons sous presse, ce 6 mars, la faculté de Médecine vétérinaire appelle à une manifestation à Liège et à Bruxelles, sur le thème "la pléthore étudiante et la qualité de la formation des médecins vétérinaires en Communauté française de Belgique"

Par Jupiter !

Evénement scientifique de taille pour Jean-Claude Gérard et Denis Grodent, qui voient leurs recherches sur l'aurore de Jupiter publiées en couverture de la prestigieuse revue *Nature* (*Le Soir*, 1/3). Travaillant au sein d'une équipe internationale, les deux planétologues liégeois décrivent pour la première fois les interactions, uniques dans le système solaire, entre la planète géante et ses satellites Io, Ganymède et Europe.

D.M.

Bonnes affaires

Coopération interuniversitaire

L'appel aux projets de coopération interuniversitaire de soutien à la formation et à la recherche (ancien programme Ficu) de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF) a été lancé début janvier aux universités francophones. Il a pour objectif **de les mettre en relation et de créer des liens de solidarité entre les chercheurs du Nord et du Sud**, de permettre à de jeunes chercheurs d'accéder à un premier financement.

Renseignements sur le site http://www.ulg.ac.be/cecodel/ficu.htm ou sur celui de l'AUF, http://www.auf.org

Concours poétique

Mettre en évidence une forme d'écriture qui ose et offre un style de langage nouveau, tout en restant accessible à tous, tel est le but de la cinquième édition du concours poétique biennal "Pyramides 2002" . Les textes doivent être envoyés pour le 31 mai au plus tard.

Formulaire de candidature à retirer auprès de Robert Delieu, Maison de la poésie de Namur, rue Fumal 28, 5000 Namur, tél. 081.22.53.49.

Prix Halkin

La fondation Halkin-Williot a pour objet de favoriser la recherche scientifique dans tous les domaines de l'histoire. A cette fin, elle a institué un prix annuel de 2500 euros attribuable à une personne domiciliée ou résidant en Belgique, qui se sera distinguée **par la rédaction d'un travail original et personnel en histoire.** Les candidatures doivent parvenir pour le 31 mai au président de la fondation, le Pr Jean-Pierre Massaut, archives de l'Université, place du 20-Août 7, bât.A1, 4000 Liège.

Contacts : archives, tél. 04.366.54.57, ou secrétariat central, tél. 04.366.52.23

Bourse

Une bourse d'études BE-LU-DAN est offerte par la chambre de commerce belgo-luxembourgeoise-danoise aux étudiants belges et luxembourgeois qui souhaitent effectuer au Danemark **un stage de perfectionnement dans le domaine commercial.** Demande à faire, selon un canevas décrit dans le règlement, avant le 1er avril ou le 1er octobre pour des attributions respectives en juin et en décembre.

Règlement disponible à la chambre de commerce et chez Jacqueline.Claude@ulg.ac.be

Pour d'autres Bonnes affaires, consultez http://www.ulg.ac.be/ardev

La distinction du sociologue

Pierre Bourdieu est décédé le 23 janvier dernier. Adulé ou haï dans le milieu universitaire, ce grand intellectuel français – le dernier pour certains – était bien connu du public. Philosophe de formation, Pierre Bourdieu a surtout fait œuvre de sociologue et d'anthropologue. Occasion de donner la parole à deux représentants de ces disciplines dans notre maison, Marc Poncelet et Véronique Servais.

Photo : J.F. Tefnin

Pierre Bourdieu lors de son passage à Liège en 1994

« *Pierre Bourdieu a toujours suscité autant de fascination que d'indifférence, voire de répulsion,* confie d'emblée Marc Poncelet, chargé de cours au département de sciences sociales. *On est "avec" Bourdieu ou on est "contre". C'est curieux. Un certain nombre de sociologues ont cherché à l'ignorer systématiquement et ont conduit leurs travaux moins contre lui que sans lui. Lui-même fut très sélectif. Personnellement et sans l'avoir connu de près, je reste convaincu de l'importance de son œuvre pour elle-même et aussi pour ce qu'elle a provoqué dans le champ des sciences sociales.* »

Le Quinzième jour : *Comment appréhendez-vous l'apport de Bourdieu en sociologie ?*

Marc Poncelet : Il y aurait quatre temps forts dans sa carrière. Agrégé de philosophie, Bourdieu part enseigner en Algérie dans les années difficiles qui précèdent l'indépendance. Sur le terrain, il fait en outre œuvre d'anthropologue lorsqu'il décode la maison kabyle comme expression structurale d'une culture. Il publie aussi d'autres textes dans lesquels il montre que le discours de la modernisation cache la destruction de la société indigène. Pour moi qui travaille en Afrique, ces textes consacrés à la destruction des structures indigènes sont fondamentaux. Je les utilise dans mes cours et je sais qu'ils sont largement étudiés en Algérie aujourd'hui.

Le Q.J. : *Puis il rentre à Paris…*

M.P. : C'est la deuxième période, qui va *grosso modo* de 1965 à 1980. Il enseigne à l'Ecole pratique des Hautes Etudes et publie énormément. Dans des ouvrages comme *Les Héritiers, La Reproduction, Le Sens pratique, La Distinction*, se déploient ses concepts fondamentaux. C'est le temps du Bourdieu-chercheur, mobilisant une équipe hyper-productive, polarisant toutes les innovations en sciences sociales. La domination, le pouvoir changent de nature. Ces concepts étendent leur empire aux univers symboliques. Selon Bourdieu, le système scolaire, par exemple, inculque aux étudiants les valeurs bourgeoises et contribue ainsi à la reproduction des inégalités. Ces études, qui paraissent dans un contexte de contestation institutionnelle autour de 1968, reçoivent un large écho en France et fonderont la sociologie… bourdivine, diront ses détracteurs.

Parmi bien d'autres, les concepts de "champ" – ensemble des rapports que peuvent avoir des "agents" d'un secteur – et d'"*habitus*" – la boussole sociale inconsciente acquise dans l'univers familial et social d'origine – ont ouvert une voie nouvelle. La culture et ses institutions, la production scientifique, les codes esthétiques et moraux seront dorénavant lus aussi comme lieux et enjeux de pouvoir. On comprend que l'auteur de *La Distinction* se fit ainsi beaucoup d'ennemis parmi les universitaires avant de s'attirer les foudres des journalistes. La théorie de Bourdieu permettait de penser que la démocratisation culturelle ne tiendrait pas ses promesses. Qui le contesterait aujourd'hui ? Au-delà des concepts, et du langage difficile c'est vrai, il y a surtout une manière typiquement bourdieusienne de construire l'objet sociologique. Celle-ci et les outils proposés sont à mes yeux d'intérêt universel pour l'ensemble des sciences sociales. Cette posture ne peut saturer le regard sociologique, tandis que ce dernier ne peut en faire simplement l'économie.

Le Q.J. : *Le Collège de France en 1981, c'est la consécration.*

M.P. : C'est la troisième période, la consécration et l'apogée de sa carrière : il est élu au Collège de France et lance la revue *Actes de recherche en sciences sociales.* Il étend encore son système théorique à d'autres domaines comme l'économie, le monde académique, la langue et enfin le genre. Mais la vague individualiste américaine, formule radicale d'un mouvement réhabilitant l'acteur et le calcul individuel, s'oppose au fond structuraliste de ce qu'il faut désormais appeler "l'école des Actes". Comme toujours peut-on dire, Bourdieu ignore les "autres sociologues".

De manière plus déterminante parce que portée par d'anciens proches en fin de période (Boltansky, Passeron, etc.), un ensemble d'essais et de mouvements théoriques remettent en question l'idée selon laquelle la vie sociale serait principalement organisée et mue par les lois de la domination. Au confluent de ces courants de pensée, on pourrait dire que l'analyse bourdieusienne est extrêmement intéressante… à condition d'en sortir ! Bourdieu est lui-même le produit d'une époque, comme Sartre. Je pense également que la domination n'est pas le sésame de tous les processus sociaux et que la critique du dominocentrisme est justifiée. Mais ce sont encore les concepts produits par Bourdieu qui permettent de comprendre la critique qui lui est adressée. En cela, il a quelque chose d'incontournable.

Le Q.J. : *La quatrième période ?*

M.P. : C'est le temps de l'engagement. Bourdieu publie *La Misère du monde* en 1995. Il s'ouvre aux gens, au vécu. Il entend la parole des dominés, sur fond de mitterrandisme crépusculaire, dans une France désormais européenne et redoutant la globalisation. C'est aussi la montée en puissance de la thématique anti-mondialiste susceptible de donner un fil conducteur aux nouvelles luttes ainsi qu'aux résistances plus anciennes. Humblement, tardivement et après des décennies de pudeur publique, Bourdieu, qui n'est pas un spécialiste *stricto sensu* des mouvements sociaux, prend parti. Il s'expose, sort du Collège de France, prend des risques et l'*establishment* à contre-pied. Retour, d'une certaine manière, au Djebel algérien initiatique.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Véronique Servais, chargée de cours au département d'information et de communication, témoigne de l'apport de Bourdieu dans sa discipline, l'anthropologie.

V.S. : Bourdieu m'a aidée à penser. J'étudie les relations entre l'homme et l'animal et m'intéresse en particulier à la question de l'intelligence de l'animal et à notre façon de la concevoir. Je me suis aperçue qu'une opposition farouche présidait à ces études : soit les savants attribuent aux animaux une intelligence "consciente", soit ils leur dénient toute forme de conscience et parlent de comportement gouverné par des règles, l'animal y étant soumis à son insu. Or Pierre Bourdieu, lorsqu'il étudie la pensée sociale, relève un même genre de dualisme.

Le Q.J. : *Hors cette voie, pas de débat ?*

V.S. : Justement. Bourdieu a tenté de sortir de cette pensée dichotomique. Il met au jour une certaine structuration de la pensée qui relève de l'idéologie et forge la notion d'*habitus* (c'est-à-dire l'intégration de certaines règles) qui m'a beaucoup intéressée. Une action dirigée par l'*habitus*, dit-il, paraît rationnelle mais elle n'a pas la raison pour principe. Prenons un exemple : le sport. Lorsque l'on regarde un match de football, on a l'impression que le jeu est construit de façon rationnelle alors que la raison n'est pas à la base du jeu !

Le Q.J. : *Des analogies sont-elles possibles avec votre domaine d'étude ?*

V.S. : Bourdieu fait de la sociologie; loin de moi l'idée d'établir une comparaison *stricto sensu* entre l'homme et l'animal ! Mais des questions analogues peuvent surgir : on peut avoir l'impression que l'animal a un comportement rationnel (lors des migrations ou de la nidification par exemple); la raison est-elle pour autant à la base ces actions ? Je pense que le débat sur l'intelligence des animaux est structuré par des oppositions qui, semblables à celles ayant structuré la pensée sociale, révèlent clairement leur nature idéologique.

Le Q.J. : *Quels outils utilisez-vous ?*

V.S. : En définissant le "champ", Bourdieu a contourné certaines difficultés; il a notamment insisté sur le rôle fondamental de l'observateur. Il analyse les stratégies matrimoniales kabyles et en déduit certaines règles… tout en montrant que, dans le quotidien, ces règles ne sont pas dans la tête des mariés ! Autrement dit, les normes mises en évidence ne sont pas la cause réelle des coutumes. « *Ne pas confondre les choses de la logique avec la logique des choses* », disait-il. Nous devons conserver fermement ce principe à l'esprit lorsque nous nous intéressons, comme c'est aujourd'hui le cas de l'éthologie dite "cognitive", à l'étude des "états mentaux" animaux.

La lecture de Bourdieu m'a permis, à certains moments, de faire avancer ma démarche et notamment d'objectiver ma position, c'est-à-dire de m'observer observant ! A cet égard, je dois beaucoup à ses ouvrages dont je recommande souvent la lecture. Notamment celle de *Réponses*, série d'interviews menées par Loïc Wacquant, un de ses disciples qui expose avec clarté les principales contributions conceptuelles et épistémologiques de ce penseur parfois difficile d'accès.

La fin d'un non-sense

Etudier conjointement l'anglais et l'espagnol à l'université de Liège ? La chose sera enfin possible dès l'année prochaine et ce, grâce à la création d'une nouvelle orientation : langues et littératures modernes.

Les départements de langues et littératures germaniques et romanes sont fiers et heureux de vous annoncer une future naissance au sein de l'université de Liège : l'orientation langues et littératures modernes. Appelée à accueillir, dès la prochaine rentrée académique, les étudiants intéressés par les langues et civilisations étrangères, cette nouvelle venue est née d'une réflexion commune des deux sections.

Approche moderne

Eckart Pastor et François Pirot, respectivement présidents des départements de germaniques et de romanes, se présentent comme de futurs parents comblés. « *Cela fait maintenant trois ou quatre ans que ce projet a germé,* explique Eckart Pastor. *Il est le fruit d'une collaboration étroite entre les deux départements. Nous étions tous conscients de la nécessité de créer cette alternative aux études déjà existantes afin d'offrir la possibilité aux étudiants de combiner l'apprentissage d'une langue germanique avec celui d'une langue romane.* »

Un nouveau cocktail linguistique donc. Il permettra de mettre fin à une aberration qui voulait que l'étude couplée et approfondie de l'anglais et de l'espagnol, par exemple, soit impossible, argumente le président du département de germaniques. « *Mais, jusqu'à présent, l'étudiant inscrit en romanes n'avait pas la possibilité de compléter sa formation par l'étude de l'anglais, de l'allemand ou du néerlandais. L'interdiction inverse s'appliquant évidemment à ceux de germaniques pour lesquels italien ou espagnol étaient proscrits.* » Ce temps est révolu. Dès septembre 2002, l'ULg lancera ce nouveau cycle qui attirera, c'est certain, bon nombre d'intéressés.

Les deux papas ont d'ores et déjà tricoté un beau programme de cours pour leur progéniture. Une maille en romanes, une maille en germaniques, l'horaire est conçu pour apporter des connaissances poussées et diversifiées. Il ne s'agit pas de former de simples techniciens de la langue comme peuvent parfois l'être certains traducteurs. La dimension culturelle occupe une place déterminante au sein de l'orientation et, tant en candidatures qu'en licences, les futurs étudiants auront droit à un patchwork des différents cours organisés en faculté de Philosophie et Lettres.

Pas question, cependant, de suivre cette orientation pour devenir enseignant. Cela reste l'une des principales missions des deux départements préexistants. « *Les licenciés de cette nouvelle orientation se destineront en grande majorité au privé,* explique François Pirot. *C'est un créneau dans lequel il y a énormément de débouchés. A tel point que l'on connaît aujourd'hui une pénurie de professeurs de langues dans le secondaire, car beaucoup de licenciés en romanes ou germaniques préfèrent répondre aux appels alléchants des entreprises.* »

Pas la voie de l'enseignement

Côté étudiants, la nouvelle orientation recueille déjà un certain succès. « *Beaucoup d'entre nous auraient probablement été séduits par une telle option lors de leur inscription en candidature,* confirme Bénédicte Frère, présidente du cercle des étudiants en germaniques. *Un bémol toutefois. Il est regrettable que ce diplôme ne sera pas équivalent aux autres. L'impossibilité de rejoindre l'enseignement au terme du cursus devrait en refroidir quelques-uns.* » Son de cloche quelque peu différent chez les romanistes. Selon Bjorn-Olav Dozo, représentant des étudiants de deuxième licence, on se lancerait dans des études romanistes davantage pour l'aspect littéraire de l'orientation que pour l'apprentissage d'une langue étrangère. La naissance annoncée ne devrait donc pas y être ressentie comme l'arrivée du messie. Toutefois, une rapide prise de température dans un auditoire de première candidature permet de sentir un tout autre engouement suscité par le nouveau venu. « *Les avis sont très partagés, rapporte la déléguée de première candidature,* Isabelle Nasello. *Ce qui est clair, c'est qu'il y a des intéressés et, déjà, des regrets d'être arrivés un an trop tôt.* »

Patrick Séverin

Renseignements : secrétariat, tél. 04.366.54.66/62, e-mail E.Pastor@ulg.ac.be

Les clefs de la musique

Richard Wagner, s'il était toujours de ce monde, apprécierait peut-être moyennement qu'on remanie ainsi ses pensées. Sauf à découvrir le champ vaste et passionnant des sciences cognitives de la musique.

Voici 15 ans, l'ULg innovait en créant, à l'initiative d'Irène Deliège, une unité de recherche en psychologie de la musique. La Société européenne des sciences cognitives de la musique (Escom) voyait le jour cinq ans plus tard. Pour fêter cet anniversaire, elle organise un colloque sur la créativité musicale. Combinant conférences et ateliers de discussion, le colloque s'accompagnera d'activités pratiques autour du thème, destinées aux adultes et aux enfants.

Fruit d'émotions

La musique est couramment décrite comme "le langage des émotions". La formule en dit long sur l'intérêt que les spécialistes des sciences humaines et cognitives peuvent lui porter. Langage, la musique l'est dès le moment où elle est un système de signes. Véhicule, source ou fruit d'émotions, elle l'est aussi à l'évidence. Encore qu'il y ait derrière ces mots un écheveau complexe à démêler qui fait de la psychologie de la musique un domaine d'investigation aussi diversifié que passionnant.

Sur ce plan, la créativité musicale est un thème qui a l'avantage de mobiliser un large éventail de disciplines et de points de vue. C'est dans cet esprit que deux spécialistes des sciences cognitives attachés département de la communication de l'ULg, Marc Melen et Irène Deliège, rassembleront plus de 200 spécialistes qui aborderont la question de la créativité musicale selon six axes, allant de la philosophie à l'intelligence artificielle (IA).

Passant en revue les théories de la musique, l'axe "philosophie" mettra notamment en lumière que le "génie" romantique habite toujours nos représentations : on adore Mozart et non la musique de Mozart. Le *star system* est-il autre chose qu'une popularisation de ce mécanisme ? La notion de créativité renvoie elle-même assez naturellement à la production artistique – et, donc, au compositeur –, encore qu'il soit établi que la créativité est également mobilisée dans les processus de pensée en vigueur chez le commun des mortels. Jouer une œuvre ou improviser mobilise le potentiel créatif d'un individu (axe "performance"). Mais aussi, sans doute, l'écouter. Preuve : la musique, ou du moins une certaine musique, suscite l'attention des enfants autistes (axe "musicothérapie").

Big Blue contre Miles Davis

Mozart avait mis au point un jeu permettant de composer des menuets, sur base d'un tirage aléatoire avec des dés. Actuellement, des machines sont à même de créer des séquences ressemblant à s'y méprendre à des compositions originales de J.-S. Bach. Mais, plutôt que de s'interroger sur les risques de voir l'homme supplanté par la machine, l'axe "intelligence artificielle" du colloque envisagera les récents développements de l'IA comme autant de nouveaux outils créatifs pour les compositeurs ou les interprètes en chair et en os.

L'axe "éducation musicale" du colloque, quant à lui, sera l'occasion de découvrir qu'il existe un nombre impressionnant de méthodes et d'outils destinés à l'éveil musical tout en regrettant que, globalement, l'enseignement s'avère peu propice à la créativité musicale et ne forme pas non plus des multitudes d'oreilles éveillées et attentives : « *Pourquoi les théâtres sont-ils toujours vides ?* », se lamentait Karl Valentin. Il était musicien à ses heures.

Fabienne Lorant

Du 5 au 8 avril 2002, à l'université de Liège (complexe du centre-ville).

Informations complémentaires : tél. 04.223 22 98 ou 04.366 32 36, e-mail m.melen@ulg.ac.be

Détail de la couverture de* Musicae Scientiae, *la revue scientifique de l'Escom (recensée par MusicIndex et PsychInfo); la partition est de Claude Ledoux.

Sortie de Presse

→ Gabriel García Márquez
Cien años de soledad
Edición de Jacques Joset
Madrid, Cátedra, 2001

Publié le 20 juin1967 avec le succès que l'on sait et traduit dans la plupart des langues, *Cent ans de solitude* a connu une quantité innombrable de rééditions en espagnol. Celle qui vient de sortir à Madrid en 2001, chez Catedra, est dû au talent du Pr Jacques Joset, spécialiste de l'Amérique hispanique. Il ne s'agit pas d'un coup d'essai puisque cette édition critique, annotée avec toute la précision voulue, a été précédée de dix autres depuis 1984, chacune d'entre elles étant due au même auteur et s'étant vendue à plus de 5000 exemplaires.

Annoncée pour bientôt, la douzième édition fera très certainement date. Jusqu'ici, Jacques Joset n'avait eu à sa disposition que l'édition *princeps* du célèbre roman de l'écrivain colombien, autrement dit celle de l'*Editorial Sudaméricana* de Buenos Aires. Or, depuis peu, il pourra avoir accès aux épreuves corrigées de la main même de l'écrivain. L'année de la publication de son best-seller, Gabriel García Márquez les avait en effet offertes à un certain Luis Alcoriza, metteur en scène espagnol de l'équipe de Buñuel alors dans le besoin. Mais voilà qu'après son récent décès, sa famille décide de vendre aux enchères le précieux document, lequel n'a heureusement pas trouvé acquéreur lors de la vente aux enchères à Barcelone le 21 septembre dernier.

Quoique l'on puisse penser de cette marchandisation d'un bien symbolique, qui a fait réagir le prix Nobel de littérature colombien dans *El País* (15 juillet 2001), la prochaine édition de *Cien años de soledad* s'enrichira d'informations relatives à l'histoire du texte, laquelle n'a décidément pas encore livré tous ses secrets. Mais Jacques Joset s'y attelle désormais…

Jacques Joset est professeur de langues et de littératures hispaniques à la faculté de Philosophie et Lettres.

→ Marc Jacquemain
La raison névrotique-Individualisme et société
Edition Labor,
coll. "Espace de libertés"
Bruxelles, 2002

L'opuscule analyse de manière critique les transformations de nos sociétés occidentales travaillées par une double logique d'émancipation et de rationalité, qui tend à "libérer" l'individu de toute transcendance collective. Faute d'une volonté commune pour la guider, cette logique peut devenir autodestructrice. Là réside la névrose moderne. Et là se dessine le visage d'un autre totalitarisme.

Marc Jacquemain est sociologue, chargé de cours-adjoint à la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales.

Jusqu'au 17 mars

Cancer : la recherche s'expose
Exposition temporaire dans le cadre du Télévie
Maison de la Science, quai Van Beneden 22, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.366.50.47

Jusqu'au 7 juin

Labo XIX-21- De la science nationale aux réseaux planétaires
Exposition
Galerie Dexia, bd du Jardin Botanique 44 (Passage 44), 1000 Bruxelles
Contacts : tél. 02.222.57.37

Mercredi 13 mars, 20h15

Technologies de l'information et pays en développement : un miroir aux alouettes ?
Conférence – débat
Organisée par Ingénieurs sans Frontières
Salle 204, amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman
Contacts : e-mail isf@busmail.net, site http://www.ulg.ac.be/isf

Jeudi 14 mars, 19h30

De grote vakantie (Vacances prolongées),
de Johan Van der Keuken (1999)
Ciné-club Nickelodéon
Place du 20-Août 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

Jeudi 14 mars, 20h

Promouvoir et défendre les intérêts des femmes en Europe aujourd'hui
Conférence – FER ULg
Par Karine Henrotte-Forsberg (présidente des *University Women of Europe*)
Salle de l'Horloge, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : e-mail jdor@ulg.ac.be

Vendredi 15 mars, 11h

Eviter et combattre le cancer : mode d'emploi
(pour les adolescents)
Conférence
Par Vincent Castrononvo (CHU)
Maison de la Science, quai Van Beneden 22, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.366.50.047

Vendredi 15 mars, 14h

Le contrôle des services de renseignement en Belgique
Conférence
Par Jean-Claude Delepiere, président du Comité de contrôle des services de renseignement
Organisée par le Cercle des étudiants en science politique et administration publique (Cespap)
Salle 304, amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman
Contacts : Cespap, tél. 04.366.33.08

Vendredi 15 mars, 20h

Le *Requiem* de Mozart. Propos musicologiques sur une œuvre célébrissime
Conférence
Par Jean-Marc Onkelinx, musicologue.
Grand Physique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : Benoît Hons, tél. 0474.21.29.61

Vendredi 15 mars, 20h30

Le Sida en 2002
Conférence
Par le Pr Luc Montagnier
Organisée par le Lions Club Aywaille
Palais des Congrès 4000 Liège
Contacts : tél. 04.239.29.73 ou 0475/97.20.32

Du 15 au 24 mars, 15h et 20h30

I Tulgiani
Théâtre
TULg, quai Roosevelt 1, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78

Du 15 au 26 mars, 15h et 20h

Elektra, de Richard Strauss
Opéra
Théâtre royal
Contacts : tél. 04.221.47.22

Lundi 18 mars

Relations between the islamic Republic of Iran, the European union and Belgium
Journée d'études
Organisée par l'Institut royal des relations internationales
Interventions des Prs Bernard Rentier et Simon Petermann de l'ULg
Palais d'Egmont, 1000 Bruxelles
Contacts : Irri-Kib, rue de Namur 59, 1000 Bruxelles, tél. 02.223.41.16, e-mail conferences@irri-kiib.be

Du 18 au 20 mars, 20h15

Estrades, de Jean-Pierre Willemaers
Théâtre, mise en scène de Pietro Varrasso,
Projet Daena
Théâtre de la Place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00

Mardi 19 mars, 19h30

The Funeral, de Abel Ferrara (1996)
Ciné-club NickelOFF, place du 20-Août 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

Mercredi 20 mars

Le véhicule électrique et hybride, performant et moins polluant ? Oui
Journée d'études organisée par l'AIM
Institut Montefiore, Sart-Tilman
Contacts : AIM, rue Saint-Gilles 31, 4000 Liège, tél. 04.222.29.46, e-mail m.delville@aim.skynet.be

Mercredi 20 mars, 11h

Tendencias generales y variantes nacionales : la novela histórica caribeña y centroamericana en la época posrevolucionaria
Conférence
Par le Pr Seymour Menton
(University of California, Irvine)
Organisée par le Centre de recherches et d'études sur l'Amérique ibérique et le département de langues et littératures romanes
Place Cockerill 3 (local 4/17), 4000 Liège
Contact : e-mail Isauveur@ulg.ac.be

Jeudi 21 mars, 19h30

Salt of the Earth (Le sel de la terre),
de Herbert J.Biberman (1953)
Ciné-club Nickelodéon
Place du 20-Août 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

Jeudi 21 mars, 20h

Et si nous parlions de communication intergénérationnelle ?
Conférence
Par Jaques Salomé
Organisée par l'asbl Enjeu, en partenariat avec les Amis de l'ULg dans le cadre du salon Accord'âges
Palais des congrès, 4000 Liège

Jeudi 21 mars, 20h

Concert
Direction Louis Langrée
Lindberg, *Tryptique : "Feria", création, "Cantiga"*
Salle philarmonique, OPL, Bd Piercot 25, 4000Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00

Vendredi 22 mars, 20h

Les Léonides et les essaims d'étoiles filantes
Conférence – Société astronomique de Liège
Par Jacques Sauval
Institut d'astrophysique et de géophysique de l'ULg, avenue de Cointe 5, 4000 Liège
Contacts : répondeur 04.253.35.90

Samedi 23 mars, 10h

Regards croisés de l'histoire et des sciences naturelles sur le loup, la chauve-souris, la chouette, le crapaud. À la recherche de l'origine et des causes du statut généralement négatif de ces animaux dans la tradition occidentale
Journée d'études organisée par le Pr Liliane Bodson
Institut de zoologie, quai Van Beneden 22, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.366.55.79,
e-mail Liliane.Bodson@ulg.ac.be

Dimanche 24 mars, 11h15

Ce qui a été (fragments)
Exposition – visite guidée
Par le photographe Jean-Michel Sarlet
Salle Saint-Georges, en Féronstrée 86, 4000 Liège
Contacts : Société libre de l'Emulation, tél./fax 04.223.60.19

Mardi 26 mars, 14h

Les grandes rencontres internationales en matière environnementale
Conférence
Par Olivier Deleuze, secrétaire d'Etat à l'énergie et au développement durable
Organisée par le Cercle des étudiants en science politique et administration publique (Cespap)
Contacts : Cespap, tél. 04.366.33.08

Mardi 26 mars, 19h30

One Flew over the Cuckoo's Nest (Vol au-desus d'un nid de coucou), de Milos Forman (1975)
Ciné-club NickelOFF, place du 20-Août 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

Mardi 26 mars, 20h

Le monde fascinant des salamandres et des tritons
Conférence
Par Mathieu Denoël, chargé de recherches du FNRS
Institut de zoologie, quai Van Beneden 22, 4020 Liège
Contacts : laboratoire d'éthologie, tél. 04.366.50.81/78, e-mail M.Keirsschieter@ulg.ac.be

Jeudi 28 mars, 19h30

Les Favoris de la lune d'Otar Iosseliani (1984)
Ciné-club Nickelodéon
Salle Gothot, place du 20-Août 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

Jeudi 28 mars, 20h

Femmes et sexualité
Conférence – FER ULg
Par Chris Paulis
Salle de l'Horloge, place du 20-août 7, 4000 Liège
Contacts : e-mail jdor@ulg.ac.be

Vendredi 29 mars

Maladies : leur transmission du bétail à l'Homme
Colloque
Organisé par la Société royale des sciences de Liège
Avec la participation de Georges Daube, de Bernard China, du Pr Paul-Pierre Pastoret
Institut de Mathématiques Sart-Tilman (Bât B37, P32)
Contacts : tél 04.366.93.71 e-mail n.naa@ulg.ac.be

Vendredi 29 mars, 20h

Concert de Pâques
Direction Louis Langrée
Hayden, Symphonie n°44 "Funèbre" – Gouvy, Requiem
Salle philarmonique, OPL, Bd Piercot 25, 4000Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00

Vendredi 5 avril, 20h15

Les risques alimentaires, toxiques ou non ?
Conférence de l'AMLg
Par le Pr Alfred Noirfalise
Auditoire Welsch, CHU, Sart-Tilman
Contacts : Dr Yvon Galloy, tél. 04.223.45.55

Mercredi 10 avril, 18h

Les musiques de salon et de cinéma à Liège dans l'entre-deux-guerres
Conférence
Par Eric Mathot, chef d'orchestre de l'Ensemble Titanic
Organisée par la Société liégeoise de musicologie
Salle de l'Horloge, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : Marlène Britta, tél. 04.366.57.61, e-mail marlene.britta@ulg.ac.be

Du 16 au 18 avril

La cathédrale gothique Saint-Lambert à Liège, une église et son contexte.
Colloque international
Organisé par le service Histoire de l'Art du Moyen-Age
Place du 20-août 9 - Quai Roosevelt, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.14
e-mail Benoit.VandenBossche@ulg.ac.be

Jeudi 18 avril, 18h

Discrimination et égalité des chances : à la recherche du citoyen "légitime"
Conférence
Par Charles Bertossi
Organisée par le Cedem
Salle du conseil, faculté de Droit au Sart-Tilman
Contacts : e-mail M.Martiniello@ulg.ac.be

Du 19 au 28 avril, 15h et 20h30

L'essence
Théâtre
TULg, quai Roosevelt 1, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78

Mardi 23 avril

I Puritani, de Vincenzo Bellini
Version concert
Théâtre royal
Contacts : tél. 04.221.47.22

Mercredi 24 avril, 18h

A propos de l'activité de Benoît et Jeanne Andrez, graveurs de musique à Liège au XVIII^e siècle
Conférence
Par Olivia Wahnon de Oliveira (ULB)
Organisée par la Société liégeoise de musicologie
Salle de l'Horloge, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : Marlène Britta, tél. 04.366.57.61, e-mail marlene.britta@ulg.ac.be

Mercredi 24 avril, 20h

Daniel Buren et la notion d'*in situ* dans l'art public
Conférence
Par Guy Lelong (critique et historien d'art, Paris)
Organisée dans le cadre de la manifestation "Bonjour", avec la collaboration du Centre interfacultaire de poétique appliquée de l'ULg
Au Mamac, parc de la Boverie 3, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.343.04.03

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : http://www.ulg.ac.be/agenda
N'hésitez pas à envoyer vos dates au service Presse et Communication, tél. 04.366.52.18 fax 04.366.57.98, e-mail press@ulg.ac.be

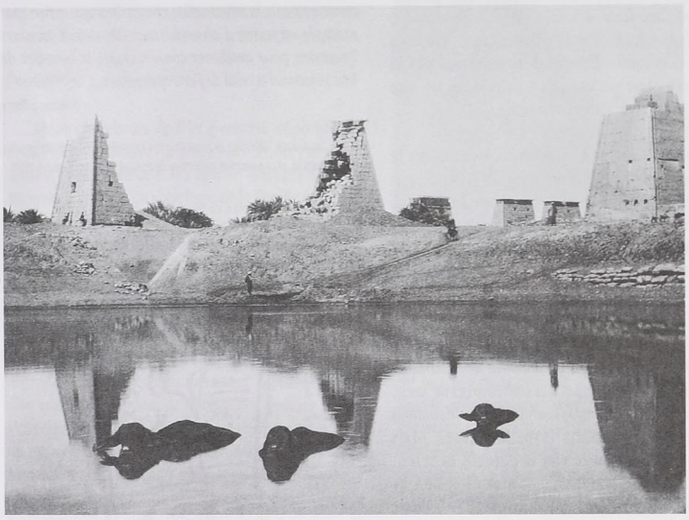
Disparitions dans l'objectif

Depuis le 19 février et jusqu'au 30 mars se tient à Liège la troisième Biennale internationale de la photographie et des arts visuels avec, en invités d'honneur, la Pologne et le Québec. 17 sites répartis dans la ville déclinent à l'infini ce qui est peut-être l'essence même de la photo : la disparition...

C'est en 1997, sous l'impulsion du centre culturel des Chiroux, que la Biennale de la photographie a vu le jour. Depuis, grâce à la collaboration de nombreux partenaires et la synergie de moyens publics et privés, l'initiative n'a cessé de prendre de l'ampleur et d'élargir ses horizons pour placer Liège au centre d'un réseau international d'échanges culturels autour des arts visuels.

Un regard social et politique

Cette année, un partenariat privilégié s'est établi avec la Pologne et le Québec. Ainsi, sur les 17 sites choisis, sont exposées les œuvres de six artistes de chacun de ces deux contrées, auxquelles viennent s'ajouter les réalisations de nombreux créateurs et photographes belges. Au total, plus de 80 artistes, confirmés ou prometteurs. Mais l'innovation et l'ancrage local de cette troisième édition, ce sont des photographies sociales, des productions collectives ainsi qu'un regard politique. Afin d'intégrer le témoignage actuel des "Hommes en société", neuf CPAS de l'arrondissement liégeois ont été contactés pour fournir un choix de productions originales. Du côté du politique, des bourgmestres du pays, sollicités pour l'occasion, proposent sur support photographique ce qu'ils voudraient ou ne voudraient jamais voir disparaître dans leur commune*.



P.G.

Anonyme, Partie du Lac sacré, Karnak, vers 1900

Toute photographie présente ou représente quelque chose; l'associer à la disparition pouvait donc sembler une tâche complexe. Mais en réalité, si l'on y réfléchit bien, la disparition fait partie intégrante de l'essence première de la photographie. En effet, l'art photographique ne consiste-t-il pas, à l'origine, à rendre immortel un fragment de réel, l'impression de rayons lumineux pourtant éphémères ? De plus, l'apparition de nouvelles technologies et de techniques métissées permet elle aussi d'innover de manière originale.

La salle Saint-Georges, par exemple, accueille une exposition rétrospective intitulée, après Barthes, "ce qui a été", et qui dresse un parcours historique de la photographie. Deux grands axes y sont développés : d'abord, les images témoignant de disparitions réelles, en cours ou accomplies, tels des clichés de vestiges, de ruines ou de familles du XIX^{e} siècle; ensuite, les images dans lesquelles la disparition est traitée en tant que figure rhétorique et qui introduisent, déjà, le public dans la dimension de l'art abstrait. Initié ou non, chacun peut y trouver son bonheur.

Mirage et perspectives

Parmi les nombreux artistes à l'honneur, se détachent la photographe polonaise Julia Pirotte et le créateur belge Luc D'haegeleer : deux expositions leur sont consacrées. La première, militante communiste persécutée par les nazis, nous livre un regard de femme poignant sur la Pologne dévastée de l'après-guerre. Toute sa vie, elle s'est attelée à rendre compte par l'image des efforts de reconstruction de son pays ainsi que des espoirs nés des congrès ouvriers. A sa mort, elle léguera ses négatifs à Georges Vercheval qui les fait revivre dans une exposition inédite, "Les années-mirages. La Pologne de l'après-guerre"**. La Biennale présente également au Cabinet des estampes les travaux de Luc D'haegeleer. L'originalité de cet artiste originaire de Namur ne réside pas tant dans les sujets, assez simples et issus de son environnement (scènes de foule, de plage, etc.), mais bien dans le choix des supports (bois, tissu, ardoises ou autres moulages de plâtre) qui favorisent les contrastes, les flous et les jeux de perspective.

A travers la variété des réponses apportées au thème de la disparition, cette Biennale nous interroge sur l'essence même de la photographie, l'art se caractérisant par un questionnement de la perception.

Xavier Godaux et Lionel Sola

* A voir aux Chiroux.
** A voir à l'espace BBL-Opéra.
Renseignements et réservations : Les Chiroux, tél. 04.220.88.88.

Montrer, dire, expérimenter

La formation continuée est indispensable au développement et à la diffusion des sciences. Le département de chimie organisera le mercredi 24 avril prochain une rencontre en ce sens (journée de formation pluridisciplinaire au Sart-Tilman). Remontant à une tradition vieille de plusieurs années déjà, ces rencontres permettent des échanges sur la pédagogie des sciences, mais sont surtout l'occasion, pour les professeurs du secondaire, de se tenir au courant de l'actualité scientifique.

"Montrer, dire et expérimenter" : ces trois démarches inhérentes à l'enseignement des sciences feront, lors de la rencontre du 24 avril prochain, l'objet d'une attention particulière. "Montrer" : des enseignants et des chercheurs de notre Université illustreront diverses facettes de l'utilisation du multimédias dans leurs branches respectives, en collaboration avec le laboratoire d'enseignement multimédias (LEM), dont René Cahay fut l'un des fondateurs. "Dire" : des spécialistes de notre *Alma mater* feront le point sur quelques sujets de l'actualité scientifique, susceptibles d'être exploités ou transposés au profit de jeunes élèves. Enfin, "Expérimenter" : l'après-midi aura pour thème le rôle crucial de l'expérimentation dans l'enseignement des sciences, démonstrations choisies à l'appui pour leur caractère pédagogique.

Exceptionnellement, cette journée "Enseigner les sciences : montrer, dire, expérimenter" sera dédiée à la cheville ouvrière de nombreux projets de diffusion et de promotion des sciences, René Cahay, récemment admis à la retraite. Passionné d'enseignement, il est le père des séances de formation continuée, lesquelles attirent tous les ans plus de 500 professeurs du secondaire. Il fut aussi le premier à prendre l'initiative des activités préparatoires à l'entrée de l'Université pour les élèves sortant d'humanités.

Céline Laurent

Honoris causa

Le recteur de l'ULg a le plaisir de vous inviter à la séance académique de remise des insignes de docteur *honoris causa* le jeudi 21 mars à 15h, aux amphithéâtres de l'Europe.

Sur proposition de la faculté de Philosophie et Lettres :
- Pr. **Wolf-Dietrich Niemeier**, Deutsches archäologisches Institut à Athènes;
- Pr. **Johan Taeldeman**, Universiteit Gent;
- Pr. **Pierre Toubert**, Collège de France à Paris.

Sur proposition de la faculté de Médecine :
- Pr. **Adriano Aguzzi**, University Hospital of Zurich;
- Pr. **Arsène Burny**, faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux;
- Pr. **Antonio Delgado-Escueta**, West Los Angeles VA Medical Center.

Le professeur Arsène Burny clôturera la séance par une allocution sur la question "Vulgarisation signifie-t-elle valorisation ?".

Un Printemps des sciences branché

L'Univers est un bain d'énergie. Discrète et efficace, celle-ci fait vivre et si l'on connaît le succès de l'énergie chimique, peut-être découvrira-t-on l'énergie fossile des charbons et la paléontologie végétale...

Durant une semaine, les enseignants, les chercheurs et les étudiants de l'ULg accueilleront les écoles et le grand public dans les laboratoires. 40 animations et activités interactives seront proposées autour de trois expositions gratuites au Sart-Tilman et à l'Institut de zoologie.

L'énergie dans tous ses états, à l'Institut de chimie (bât. B6d, près des parkings P14 et P15). Une exposition qui tentera de répondre aux questions fondamentales telles que : quelle est l'origine des énergies dans les astres, les galaxies ? Qu'est-ce que la télédétection ? Quel niveau de précision les images satellites sont-elles capables d'atteindre ? L'énergie chimique est partout dans notre quotidien, mais comment stocker les énergies du Soleil ? Et comment fonctionne la pile à combustibles, moins polluante ?

Les métiers de l'énergie, aux laboratoires de la faculté des Sciences appliquées au Sart-Tilman (bât. B52, Institut de mécanique et génie civil, près du parking P52). La production de l'énergie (centrales électriques à combustibles fossiles, centrales hydrauliques, énergies renouvelables, etc.), son transport et sa distribution impliquent des techniques d'ingénierie et de matériaux sophistiqués. La revalorisation des déchets, les études en soufflerie, les enjeux liés à l'économie d'énergie et à la réduction de l'impact sur

l'environnement seront évoqués par des visites guidées, des rencontres avec les chercheurs et les étudiants.

Découvrons l'énergie, à l'Institut de zoologie (quai Van Beneden 22, 4020 Liège). Grâce aux démonstrations de la Maison de la Science, même les volcans livreront leurs secrets énergétiques ! En collaboration avec l'aquarium Dubuisson, le Musée de zoologie et la Haute Ecole Charlemagne (nombre d'entrées limité le week-end).

Du 18 au 24 mars à l'ULg, en collaboration avec la Haute Ecole Charlemagne et l'Hemes. Pour les écoles (sur inscription) du 18 au 22 mars. Pour le grand public, le samedi 23 et le dimanche 24, de 14 à 17h.
Informations : Martine Vanherck, tél. 04.366.96.96, e-mail Martine.Vanherck@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/sciences

Brèves

Juridiquement vôtre...

L'Université multiplie ses contacts avec le monde extérieur. Dans ce cadre, de plus en plus de chercheurs sont amenés à échanger des informations, parfois strictement confidentielles, avec des tiers, ne fût-ce que pour déterminer l'intérêt d'une éventuelle collaboration ultérieure. Ces échanges informels, s'ils sont réalisés sans précautions, peuvent aboutir dans certains cas à une impossibilité de valoriser des informations dont les scientifiques sont cependant propriétaires ! **Avant tout échange de ce type, il vaut mieux conclure un accord de confidentialité qui protégera l'ensemble des informations.**

Pour tout renseignement à ce sujet (rédaction ou relecture d'accords de confidentialité), contactez le service juridique, tél. 04.366.52.38, e-mail bernadette.onclin@ulg.ac.be.

Un chœur à Liège

Traditionnel et attendu, le concert de printemps de la chorale universitaire de Liège aura lieu le 22 mars prochain, sous le titre prometteur "Mozart-Puccini". Deux œuvres, deux monuments de l'oratorio classique, la *Messa di Gloria* de Puccini et le *Requiem* de Mozart, sous la direction de Patrick Wilwerth, sont au programme. Avec plus de 100 choristes, 30 instruments et cinq solistes de renommée, la chorale se réjouit de réintégrer pour l'occasion la salle philharmonique de Liège. « *Chanter est un véritable plaisir. Se produire sur scène est une fête. Interpréter Mozart, un art !* », avoue Benoît Hons, président de la chorale. Et de recommander le chant aux étudiants et au personnel de l'ULg afin de « *canaliser son énergie* »…

Contacts : renseignements pour la chorale, Benoît Hons, tél. 04.253.43.94 ou 0474.21.29.61. Réservations : Orchestre philharmonique de Liège, bd Piercot 25, 4000 Liège, tél. 04.220.00.00

Dans les pas d'André Dumont

Le ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Urbanisme et de l'Environnement pour la Région wallonne, le ministre du Budget, de l'Equipement et des Travaux publics, Geologica Belgica, le comité de pilotage de la carte géologique de la Wallonie et le service de paléontologie animale de l'ULg organisent **une journée d'études consacrée à la carte géologique, à l'inventaire des ressources du sous-sol et à la carte hydrogéologique de la Wallonie.** Une journée dédiée à la mémoire de Louis Franssen, responsable de la cellule géologie à la DGRNE/DPA. Mercredi 13 mars, dès 9h, aux amphithéâtres de l'Europe au Sart-Tilman.

Contacts : Pr Edouard Poty, fax 04.366.53.38, e-mail jmmarion@ulg.ac.be

Quand le stress nous travaille

Déceler les risques psychosociaux liés au travail, et le stress en particulier, telle est l'ambition du Woccq, une méthode belge de diagnostic qui a vu le jour au sein du service de psychologie du travail et des entreprises du Pr Véronique De Keyser.

FD

Stéphanie Péters et Isabelle Hansez

Même s'il a des allures de néologisme pour joueurs de scrabble en mal d'inspiration, le Woccq (*Working Conditions and Control Questionnaire*) désigne en réalité un questionnaire de 80 *items* permettant d'évaluer les conditions de travail à l'origine du stress professionnel. Au centre de ce test : la notion de contrôle.

Manque de contrôle

« *Le stress apparaît dès que le travailleur estime manquer des ressources nécessaires pour faire face à des exigences professionnelles auxquelles il ne peut se soustraire. On imagine en effet aisément que ce sentiment de manque de contrôle sur certaines facettes du travail est propice à l'apparition du stress* », explique Isabelle Hansez, auteur de l'étude.

Outil central du diagnostic, le Woccq fait en réalité partie d'une batterie de tests (le *Woccq package*) destinés à mesurer avec précision les risques psychosociaux – et le stress en particulier – spécifiques à chaque milieu étudié. La réussite d'un diagnostic tient en grande partie à la démarche d'accompagnement de l'enquête. Dans le service de psychologie du travail et des entreprises, on table sur le recours à un comité de pilotage. Composé de personnes ressources de l'entreprise (directeur du personnel ou des ressources humaines, représentants des travailleurs, etc.), ce comité de pilotage assiste le processus d'enquête. Il met notamment en place un plan de communication et d'information sur la démarche à destination des travailleurs, en vue d'assurer leur participation maximale.

Tout diagnostic doit toutefois être pensé dès le départ dans le cadre d'une politique d'intervention et de prévention des risques psychosociaux. En matière de prévention, ce sont les actions organisationnelle qui doivent être privilégiées : axées sur la réduction des agents stresseurs, ce sont celles qui sont les plus efficaces, même si les marges de manœuvre pour ce type d'interventions sont parfois étroites.

« *Les résultats obtenus permettront de déterminer les situations problématiques qui sont sources de stress, et ainsi de suggérer à l'employeur des pistes de solution appropriées* », commente Isabelle Hansez. Mais comment savoir que le stress détecté provient effectivement des conditions de travail et non de conditions familiales ou autres ? « *Notre méthodologie nous permet de savoir que le stress mesuré est explicable à 30%, voire à 50% environ par les conditions de travail. C'est la mise en relation des données issues des différents questionnaires du Woccq package qui nous permet de déterminer ce pourcentage.* »

Double bien-être

Le Woccq semble promis à un bel avenir puisque, selon Stéphanie Péters, coordinatrice du projet de valorisation et de diffusion de la méthodologie, « *près de 10 000 personnes ont déjà été sondées, aussi bien dans le public que dans le privé. Et on assiste à une demande croissante pour ce genre d'outil de la part des acteurs de la prévention, poussés il est vrai par l'assise légale dont s'est dotée la Belgique en matière de bien-être et de stress au travail*. De plus, de nombreux employeurs sont conscients que le stress coûte cher à leur entreprise (par exemple en terme d'absentéisme). Ils saisissent alors l'occasion pour améliorer conjointement le bien-être de leur personnel et celui de l'entreprise* ».

Vinciane Pinte

* Loi du 4 août 1996 sur le bien-être au travail et ses arrêtés royaux d'application, et convention collective de travail n°72 du 30 mars 1999.

Renseignements : service de psychologie du travail et des entreprises de l'université de Liège. bd du Rectorat 5 (B32), 4000 Liège. Contacts : Stéphanie Péters, tél. 04.366.20.91, fax 04.366.29.44, e-mail s.peters@ulg.ac.be

Les sueurs froides du papy-boom

Le 8 mars a eu lieu un colloque intitulé "Démographie et GRH, quels scénarii pour l'avenir?", lequel a évoqué les conséquences préoccupantes du "papy-boom" sur l'emploi. Quelques ulgistes répondaient présents : Marco Martiniello (sciences politiques), Jean-François Leroy (psychologie) et François Pichault (EAA, Lentic).

L'évolution démographique est l'un des problèmes auquel les entreprises en Europe vont devoir se préparer. Au premier janvier 2002, l'Union européenne comptait une population de 379,4 millions d'habitants avec un taux de croissance démographique de 0,39%. Ce taux très faible s'explique par un faible taux migratoire et un taux de natalité très bas. Concrètement, le nombre de personnes âgées augmente et le nombre de jeunes diminue. Ainsi, au cours des 30 prochaines années, la proportion des personnes âgées de plus de 60 ans va croître de 50%. Sur la même période, le nombre de jeunes de moins de 20 ans va baisser de près de 11%. En conséquence, la proportion de personnes en âge de travailler (de 20 à 59 ans) va diminuer de 6,5%. Ce qui inquiète – à juste titre – les gestionnaires des ressources humaines (GRH).

Très chers grands-parents

« *Les GRH vont être confrontés à une pyramide des âges quelque peu alarmiste*, déclare François Pichault, directeur du Lentic et professeur à l'Ecole d'administration des affaires. *Dans les cinq à dix ans qui viennent, les firmes vont voir près d'un tiers de leurs cadres les quitter pour prendre leur pension. D'une part, les entreprises et les organisations publiques vont devoir adapter leurs politiques de ressources humaines à une main-d'œuvre beaucoup plus âgée. D'autre part, elles vont devoir compenser les départs liés au "papy-boom". Et c'est là que réside toute la difficulté.* »

Pour répondre à ces deux défis, différentes pistes ont été considérées. La première, classique, est envisagée en terme de formations. Effectivement, il existe, dans nos régions, un potentiel de main-d'œuvre disponible mais peu qualifié. En Belgique, près de sept demandeurs d'emploi sur dix ont terminé, au mieux, l'enseignement secondaire inférieur. Des méthodes telles que le *job-coaching* peuvent augmenter leurs chances de trouver du travail.

Bien entendu, les possibilités d'aménagement de la carrière sont autant de réponses à ce problème. Des recours plus intensifs au temps partiel sont envisagés. D'autres, par contre, projettent un allongement de la carrière jusqu'à 65, voire 70 ans. Enfin, les changements volontaires ou induits de métier peuvent aussi répondrent à certaines attentes du marché du travail. Restent aussi les notions de mobilité et de reconversion de carrière qui, dans nombre d'entreprises, ont toutefois montré leurs limites.

Une des grandes solutions pour pallier le "papy-boom" serait de faire appel à une immigration quantitative (de masse) ou qualitative (répondant à un besoin de personnel hautement qualifié). Toutefois, le recours à ces deux immigrations se heurte à une série d'objections éthiques. Qui plus est, le cadre légal est, en terme d'immigration, cadenassé. Tout comme l'est le débat politique.

Tout bon pour les jeunes ?

« *Ne croyez toutefois pas que ces différentes solutions sont la panacée,* affirme François Pichault. *Du moins, si elles sont prises de manière isolée. En ce qui nous concerne – et c'est la raison pour laquelle nous avons organisé ce colloque –, nous pensons qu'il n'existe pas de solution unique à ce problème, mais plutôt un panel réfléchi de différentes mesures.* »

Et si les GRH s'arrachent déjà les cheveux face à la pénurie de main-d'œuvre, les jeunes diplômés qui vont sortir des écoles ne doivent pas trop s'en plaindre. Dans un marché du travail très tendu, ils vont se retrouver en position de force face à leurs employeurs potentiels. Leur choix ne sera que plus grand. A eux de privilégier soit la qualité de vie, soit le salaire… si possible les deux.

Rodolphe Masuy

Le colloque s'est déroulé avec l'appui scientifique de l'Ecole d'administration des affaires, la faculté de Psychologie et les HEC de Liège, dans les locaux du siège de Fortis-Liège, place Xavier Neujean.

De la tour d'ivoire à celle de béton

Une sociologue et un anthropologue de l'université de Liège travaillent main dans la main dans le quartier de Droixhe. Leur mission : un accompagnement pour la population, bientôt confrontée à d'importants travaux de rénovation de ses immeubles.

Les deux secteurs de la place de la Libération et de l'avenue Truffaut dans le centre de Droixhe vont subir d'ici quelques années des modifications, sous la houlette d'un cabinet d'architectes de la région liégeoise, Dethier et associés. Au total, six immeubles sont concernés par ces transformations réalisées en site occupé, la structure des bâtiments n'étant pas modifiée.

Nouer la relation

Deux chercheurs de l'ULg ont été dépêchés sur place afin d'assurer la communication entre les différents intervenants. Il s'agit de Barbara Stevens, attachée au service de sociologie de la famille et service de sociologie générale (Pr Bernadette Bawin), et de Pierre Frankignoulle, travaillant au laboratoire d'anthropologie de la communication (Pr Yves Winkin). Au stade de l'avant-projet, leur participation vient de commencer par la mise en place d'une cellule de communication à Droixhe. « *A l'heure actuelle, nous visitons chaque appartement pour y relever les dégradations. On explique aussi aux habitants ce que l'on connaît du projet de rénovation,* précise Pierre Frankignoulle. *Et ce qui est le plus intéressant, c'est qu'on noue une relation particulière avec eux : nous sommes là pour un temps assez long et il est nécessaire que les gens nous identifient en tant que personnes et pas seulement comme cellule de communication.* »

Outre le pan social de ce travail, cette expérience représente surtout un terrain d'expérimentation extraordinaire pour notre *Alma mater*. « *En matière de sciences humaines, c'est un projet unique pour l'ULg,* poursuit Pierre Frankignoulle. *Notre mission scientifique consiste à observer les dynamiques qui peuvent se nouer lors de ce processus de rénovation. On remarque déjà des solidarités entre les habitants par exemple.* » Travail de sociologie de l'action et collecte d'informations. « *Nous allons rester à peu près cinq ans. C'est très rare de faire de l'observation sur une si longue période. Ici, nous vivons au jour le jour le processus de l'intérieur* », constate Barbara Stevens. Intérêt scientifique, mais aussi enjeu symbolique : aux yeux des habitants, l'Université descend de sa tour d'ivoire, et se déplace au cœur d'un quartier souvent décrié.

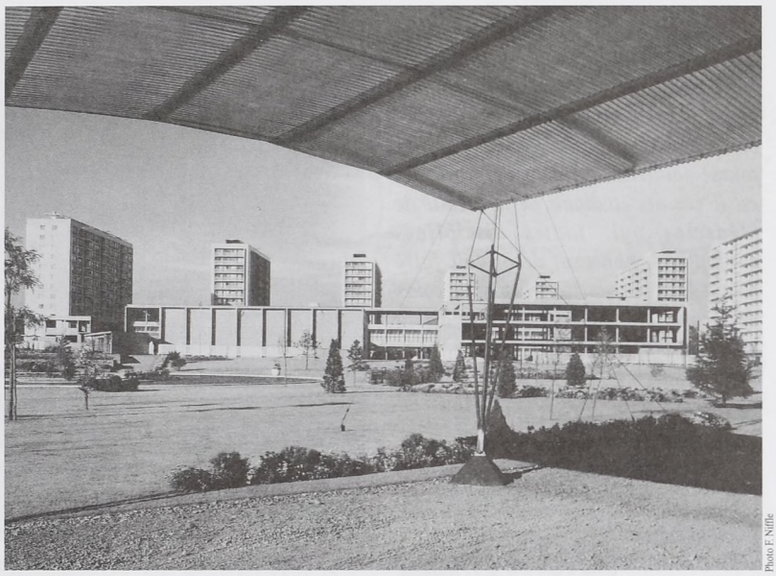


Photo F. Niffle

Panorama de l'avenue Georges Truffaut dans les années 1960

Au centre de toutes les attentions

Premier débouché concret : le journal *Le Nouveau Droixhe* rédigé avec la complicité de l'association des locataires. Traduit en quatre langues et distribué aux 430 ménages concernés, ce trimestriel a pour but de les informer de détails pratiques tels que le rôle de la permanence de la cellule communication ou encore la date du début de la rénovation.

Mais c'est surtout durant la phase de travaux proprement dits que la cellule de communication prendra toute sa dimension. C'est elle, en effet, qui fera la jonction entre les différents interlocuteurs : architectes, entrepreneurs, locataires et la société Atlas, coopérative issue de la Maison liégeoise et associée au projet de rénovation des six immeubles des secteurs Libération et Truffaut.

Droixhe rêve de retrouver son âme. Barbara Stevens et Pierre Frankignoulle espèrent l'y aider. « *Nous sommes en quelque sorte le point nœudal de cette grande aventure de restauration. Nous faisons de l'observation participante comme en anthropologie, tout en gardant une certaine distance avec notre objet d'étude !* » Et cela semble marcher : « *Nous sommes très bien accueillis dans le quartier. Certains ont même la délicate attention de nous offrir des cadeaux culinaires qu'ils ont spécialement préparés pour nous !* »

Céline Laurent

Et la lumière fut

Alimenter un village en eau et en électricité ? La tâche paraît aujourd'hui banale. Pourtant, lorsque le village se situe au cœur de la brousse du Congo-Brazzaville, le projet est plus délicat. Un pari gagné pour Jean-Louis Lilien, chargé de cours à la faculté des Sciences appliquées.

Comme beaucoup d'autres villages africains, Makola n'est alimenté ni en eau ni en électricité. Grâce à l'initiative de plusieurs chercheurs de l'université de Liège, ce sera bientôt chose faite : l'inauguration d'une installation électrique est pour bientôt. Initié en 1997 par le Pr Pol Pirotte, parti entre-temps à la retraite, le projet a été retardé par la guerre qui a marqué le Congo-Brazzaville. Il n'a donc pu être lancé qu'en janvier 2001, sous la responsabilité de Jean-Louis Lilien qui avait également participé à l'élaboration du dossier subsidié par l'ex-Agence générale de coopération au développement (AGCD) devenue la Coopération universitaire au développement (CUD). « *Je me suis moi-même rendu au Zaïre pour une dizaine de missions dans les années 80. J'y ai constaté la misère. Cela marque et c'est d'ailleurs pour cette raison que je me suis engagé dans le projet* », se souvient Jean-Louis Lilien.

L'idée était d'utiliser la ligne à très haute tension (245 000 volts) qui alimente les puits de pétrole voisins de quelques dizaines de kilomètres et qui passe près du village. Ce qui permettrait d'installer par la suite l'eau courante puisque l'on note la présence de quelques rares puits dans le village. Pour ce faire, il fallait un appareillage original. « *Si on avait utilisé des postes classiques pour cette ligne de tension très élevée, le coût aurait été excessif,* assure Jean-Louis Lilien. *C'est évidemment pour cette raison que cela n'avait pas encore été fait.* » Le défi fut alors de concevoir un appareil bon marché, capable de pomper l'énergie sur une ligne de 245 000 volts et de l'amener directement aux 220 volts utilisables. Pari gagné.

Un dispositif original

Le dispositif mis en œuvre (grâce au concours de la firme Alstom de Beyne-Heusay) résulte d'une adaptation d'un appareil existant. « *Nous avons utilisé un appareil de mesure de la tension. C'est un transformateur dans lequel ne transitent que quelques voltampères, ce qui ne représente même pas assez d'énergie pour allumer une ampoule. L'innovation consistait à le modifier afin qu'il puisse fournir 50 000 voltampères.* » Restait à établir une installation qui relie cet appareil à la ligne haute tension afin qu'il transforme ce courant en basse tension et distribue l'électricité dans le village.

Cela paraît simple mais nous sommes au Congo, un pays ravagé par la guerre et dans un état de pauvreté extrême. Un ingénieur liégeois fut dépêché sur place pour surveiller l'avancement des travaux.

Partenariat local

Il était évidemment important de développer des coopérations avec des partenaires locaux. « *Une fois l'installation réalisée, il faut encore la faire fonctionner et en assurer la maintenance* », s'exclame Jean-Louis Lillien. Des liens furent noués dans cette perspective, avec l'université de Marien Ngouabi et Ascones, une ONG nationale. Tout est prêt maintenant. Jean-Louis Lilien est attendu sur place au début du mois d'avril pour inaugurer ces installations qui faciliteront la vie des habitants de Makola.

Et, pour donner toutes ses chances à ce dispositif ingénieux, un universitaire congolais viendra défendre prochainement à Liège sa thèse de doctorat sur le sujet. A charge pour lui d'assurer le suivi lorsqu'il rentrera dans son pays. En espérant que ce modèle fasse des petits.

Frédéric Moray

Brèves

Probiox et Zidane

Lors d'exercices intenses et répétés pratiqués par les sportifs de haut niveau, il apparaît que le surplus d'oxygène consommé est la source d'un stress oxydant pouvant provoquer de graves dommages pour l'organisme. Afin de se protéger contre cet oxygène "nocif", il est important que les sportifs disposent d'un système antioxydant sanguin efficace sous la forme de diverses vitamines (A, C, E) et autres oligo-éléments (sélénium, cuivre, zinc). Initialement développés au Credec (Pr Defraigne) et au service de chimie médicale du CHU (Pr Gielen), des bilans sanguins de qualité sont nécessaires pour objectiver les risques de déficiences et dégâts oxydants. **Dans cette optique, les responsables médicaux de l'équipe de France de football ont établi un programme de recherche avec Probiox (la spin-off liégeoise de l'ULg, spécialisée dans le développement de biotechnologies de pointe très performantes permettant d'évaluer le statut de stress oxydant chez l'homme).** Cette étude s'inscrit dans le cadre de la préparation à la prochaine coupe du monde de football qui se tiendra au Japon et en Corée.
Une équipe de chercheurs de Probiox a été accueillie les 11 et 12 février passés dans le centre d'entraînement de Clairefontaine afin de réaliser ce type de bilans sanguins chez Zidane et compagnie. Il est à noter que des équipes belges de football et de basket de première division ont également recours au savoir-faire des chercheurs liégeois dans le domaine du stress oxydant dont un parfait contrôle est primordial pour la santé du sportif.

Contacts : J.Pincemail, tél. 04.366.24.31

Efficacité du site Web

Souvent, la mise en place d'un site web pose aux entreprises plus de problèmes qu'elle n'en résout. La maîtrise d'une présence sur internet demande des compétences variées, dans des domaines souvent très différents. Un site qui fait de l'audience réclame non seulement des connaissances techniques, mais aussi la maîtrise de l'ergonomie et des méthodes de communication adaptées aux médias électroniques. **Quelles sont les spécificités de l'écriture *on-line* ? Comment structurer un site internet ? Comment augmenter la fiabilité de l'hébergement ?** Telles sont les questions qui restent souvent sans réponse au sein des PME et auxquelles les invités du Forum Telecom répondront lors d'un séminaire. jeudi 14 mars de 14 à 18h, château de Colonster, au Sart-Tilman.

Contacts : Forum Telecom, c/o Leridoc, France Berbaum et Eric Piscart, tél. 04.366.54.75, e-mail leridoc@ulg.ac.be. Programme complet disponible sur http://www.liegeonline.be/tic/forum/agenda.html

Brèves

Don de sang

Toute personne entre 18 et 65 ans en bonne santé et pesant au moins 50 kg peut donner son sang. **Une collecte sera organisée le lundi 18 mars de 9h30 à 15h30.** Faculté de Médecine vétérinaire, au Sart-Tilman (P75).

Contacts : Michel Stifkens, promotion du don de sang, tél. 04.341.69.51

Un printemps préhistorique

A quoi devait ressembler un printemps préhistorique ? **A la grotte Scladina, les archéologues expliquent comment ils traquent les traces des saisons préhistoriques :** depuis les méthodes de fouilles, jusqu'à la reconstitution des gestes des hommes préhistoriques, en passant par les analyses de laboratoire. Dimanche 24 mars, visite guidée pour les familles. L'entrée (6,2 €/adulte, 3,8 €/enfant, 5 €/senior) comprend une crêpe et une boisson. La réservation est indispensable.

Contacts : asbl Archéologie andennaise, rue Fond des Vaux 339d, 5300 Sclayn (Andenne), tél. 081.58.29.58, fax 081.58.29.60, e-mail Scladina@swing.be, site http://users.swing.be/Scladina

Accueil des rhétos

Plus d'un millier de rhétos, toutes provinces confondues, ont rejoint les amphithéâtres de l'Europe le 6 février dernier, pour participer à un atelier de discussion : "L'université de Liège, un monde à apprivoiser". Des représentants des Facultés et des services d'encadrement des étudiants étaient à leur disposition durant le temps de midi, et l'après-midi fut consacrée à une découverte "approfondie" d'une section d'études au choix. Parallèlement, les professeurs du secondaire étaient informés sur les "nouveaux profils de l'enseignement à l'ULg".
Un grand merci à tous ceux qui – personnel académique, scientifique, administratif et ouvrier –, de près ou de loin, ont fait de cette journée une réussite.

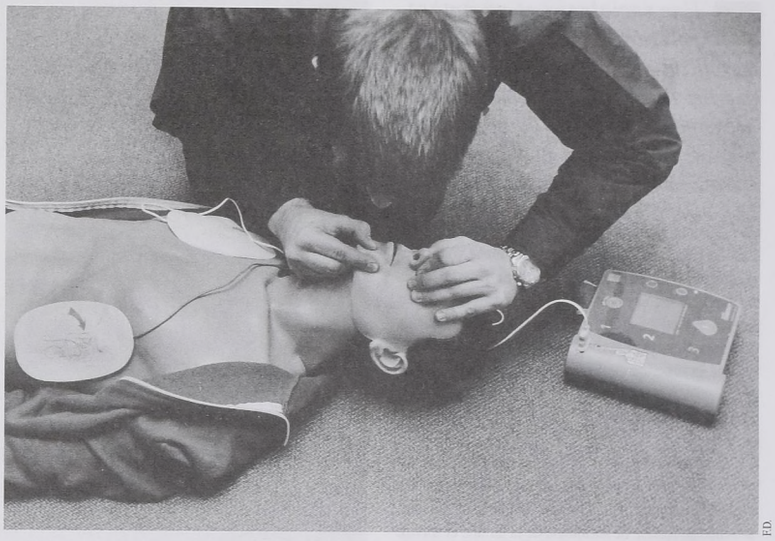
Contacts : AEE-promotion et information sur les études, tél. 04.366.52.49

Tournoi d'écriture

Comme chaque année, l'Association des étudiants en droit (AED) organisait un tournoi d'écriture ouvert à tous. Si le nombre de participants n'était pas très élevé, hélas, la qualité de certains textes laissa le jury admiratif ! Voici le classement final :
Poésie : **Isabelle Thomas** (3e licence droit), 1er prix; **Memeti Kastriot** (1re candidature informatique), 2e prix; **Anna Ponente** (1re licence droit), 3e prix.
Prose : **Francesca Baraldi** (DEA en sciences), 1er prix; **Anne-Lise Chaber** (1re candidature vétérinaire), 2e prix; **Géraldine Demarteau** (1re licence droit), 3e prix.

Candidats secouristes : le courant passe

A l'instar d'un Jean-Paul Belmondo auréolé dans le civil comme sauveur du monde à la moindre panne d'ascenseur, il est des acteurs aux compétences supposées vers qui l'on se tourne naturellement dans l'urgence. Tel est le cas des étudiants de la faculté de Médecine qui, toutes disciplines confondues, pourront désormais faire face à leur popularité grâce à un cours de secourisme "béton" dispensé dès la première année de candidature.



F.D.

Le défibrillateur est désormais à la portée du secouriste. L'engin peut en effet réaliser lui-même le diagnostic

La santé ne vaut que lorsqu'elle est partagée par tous, à commencer par les étudiants de l'ULg aspirant à consacrer leur vigueur à celle des autres. Médecine, sciences biomédicales, dentisterie, pharmacie, éducation physique, kinésithérapie et santé publique: en tout, près de 500 étudiants devraient chaque année gonfler les rangs des 22 000 secouristes formés par la Croix-Rouge sur l'ensemble de notre territoire.

Chaîne de vie

Institué dans le cadre de la réforme des études de médecine, le cours de premiers secours du Pr Maurice Lamy, président du département d'anesthésie-réanimation du CHU, en collaboration avec le Pr Jean Micheels, ne devrait donc faire que des heureux. A commencer par les étudiants eux-mêmes qui, selon un premier feed-back recueilli par les professionnels en charge de l'encadrement de la formation (dont Anne Avaux, licenciée en sciences de la pédagogie), manifesteraient d'ores et déjà leur engouement.

La partie théorique (5 heures) est en effet assortie de dix heures d'exercices pratiques laissant la part belle à une foule de simulations et répond à un besoin "de concret" des étudiants. De multiples mannequins de simulation ont été acquis grâce à un crédit universitaire et sont soigneusement gérés par Michel Marganne, infirmier. Et si une bonne ambiance règne manifestement lors de ces exercices réalisés en petits groupes sous la houlette d'élèves-moniteurs des années supérieures (de la troisième candidature au quatrième doctorat en médecine), l'aspect vital des premiers gestes qui sauvent ne s'évade pas pour autant des consciences. « *Un élève m'a déjà confirmé l'aspect primordial du cours en ce qui concerne l'apprentissage du contrôle de soi en situation périlleuse et urgente. Cet état demeure évidemment l'une des priorités lors de toute intervention dans un cadre professionnel ou non* », souligne le Pr Lamy.

Concrètement, les apprentis secouristes s'instruiront également afin d'assurer la sécurité, d'évaluer une situation, de requérir l'intervention de secours adéquats (si nécessaire), puis de prendre en charge la victime et au besoin... la soigner. Un cursus qui, en marge de son aspect sérieux, ne va pas sans générer quelques anecdotes amusantes comme lorsque cette étudiante mise en situation de joindre fictivement les services d'urgence composa réellement le 100 au grand dam de ses instructeurs qui durent *illico* faire annuler l'appel.

Mais au-delà d'une bonne compréhension des mécanismes globaux de la gestion d'urgence, il reste ces gestes qui sauvent, essentiels dans la bonne mise en action de la chaîne des secours. Des troubles de la conscience, de la respiration ou de la circulation aux hémorragies, en passant par les traumatismes des os, des articulations et des muscles, sans oublier les techniques de réanimation : il s'agit de prendre en charge le patient dès le début afin de lui permettre d'arriver dans les meilleures conditions dans un service d'urgence. Et le secouriste doit à tout prix éviter de se montrer pusillanime lorsqu'il est en position d'agir. Car même si certains étudiants n'iront pas forcément au bout de leur cursus universitaire et ne bénéficieront pas, par conséquent, des recyclages réguliers, mieux vaut toutefois agir avec un substrat de compétences que de ne pas agir du tout. D'ailleurs, comme le rappelle le syllabus rédigé par Tony Hosmans, infirmier urgentiste, licencié en sciences de la santé publique, coordinateur de recherches et d'enseignement pratique au département d'anesthésie-réanimation du CHU, « *toute personne ayant connaissance d'une situation de péril grave est dans l'obligation de porter secours en absence de dangers sérieux pour lui-même ou pour des tiers* », l'abstention de secours pouvant entraîner des poursuites pénales.

Un avenir très choquant

S'ils ont donc des devoirs, nos étudiants ont également... le devoir de compléter ultérieurement leur formation dans les années supérieures, notamment pour ce qui est de l'utilisation de l'oxygène (en cas de noyade, par exemple) ou du fameux défibrillateur. Cet appareil symbolique, utilisé à tort et à travers dans de nombreuses fictions hospitalières par des médecins monomaniaques réduits à faire battre le cœur de leurs patients et de leurs téléspectateurs à coup de chocs électriques superfétatoires, est maintenant à la portée du secouriste. L'amélioration de la technique rend l'engin capable de réaliser lui-même le diagnostic avant d'administrer le choc. Une sécurité qui autorise désormais son utilisation par toute personne compétente en dehors d'une unité médicale.

La révolution devrait à coup sûr permettre de sauver bon nombre de vies lorsque l'on sait que trois-quarts des morts subites d'adultes survenant dans nos sociétés civilisées sont dues à un arrêt cardiaque provoqué par une fibrillation ventriculaire. Les défibrillateurs semi-automatiques sont donc en passe de se multiplier dans certains lieux publics comme dans les aéroports, zones générant davantage de stress. Mais aussi simplifié qu'il soit, l'emploi de l'appareil nécessite toujours des personnes qualifiées comme le sont déjà de nombreux ambulanciers et le seront bientôt les nouveaux secouristes de l'ULg.

Fabrice Terlonge

Trottinettes tout-terrain

En ces mois maussades vaincus par les nuages, le folklore estudiantin liégeois bat son plein autant que la pluie durant la période des "Saints". Chaque Faculté vénérant le sien à coup de libations, l'on croise çà et là quelques tabliers blancs bravant les intempéries en attendant le déluge : la Saint-Toré et ses fameuses trottinettes sur le site... du Sart-Tilman.

La nouvelle risque bien de faire l'effet d'une douche froide à des cohortes d'étudiants sommées de prendre, cette année, le chemin du bâtiment B52 afin d'assister un peu désorientées aux antédiluviennes quatre heures de trottinettes organisées par le comité ingénieur civil. « *Il est sûr que l'on s'attend à une baisse par rapport aux 4000 personnes qui prenaient part à l'événement*, reconnaît Jérôme Charlier, responsable du site internet au sein du comité. *Mais l'on table tout de même sur la bonne réputation de cette véritable institution. D'autant que les participants prenaient déjà souvent le bus pour accéder à l'ancien site du Val-Benoît... Alors, quelques kilomètres supplémentaires ne devraient pas poser de véritables problèmes.*»

Et si les ingénieurs demeurent dans l'expectative, ils n'ont pas manqué de se doter des ingrédients nécessaires à la création d'une bonne alchimie. On annonce d'ores et déjà davantage de sécurité et d'organisation, sans compter le grand retour de la "fosse" plus boueuse que jamais. Côté parcours, les trottinettes devront revêtir leurs pneus "tout terrain" en raison d'un tracé plus complexe. Et puis, de nouveaux moyens seront engagés dans la communication afin de conférer à cette date la publicité qui lui sied.

Depuis quelques années déjà, le déménagement planait dans les vapeurs de bière malgré l'attitude dilatoire des précédents comités "perroquet". Cela étant, la délocalisation des trottinettes cadre également avec la volonté des autorités académiques de recentrer bon nombre d'activités estudiantines sur le site du Sart-Tilman. Les guindailles titilleront donc sporadiquement la quiétude des lieux et n'iront pas sans générer quelques confrontations singulières. Il est déjà prévu que ce jour-là se déroulent en concomitance un colloque sur les voitures hybrides (avec essais sur un parking jouxtant le parcours des trottinettes) et le printemps de la science où des élèves du secondaire viendront le matin même, ainsi que le lendemain, visiter les nouvelles infrastructures des ingénieurs. Soyons sûrs qu'ils ne feront pas de trop singulières découvertes...

F.T.

Inscriptions : www.inge.freeservers.com
(40 euros par équipes de quatre)

Obélix descend sur le Sart-Tilman

Les étudiants, chercheurs et professeurs ne sont pas seuls au domaine du Sart-Tilman. Une population plus prolifique et ravageuse, les sangliers, fréquente aussi le lieu. Cette cohabitation devrait arriver bientôt à son terme. Le conseil scientifique des sites du Sart-Tilman et les services techniques de l'Université ont dû se résoudre à l'élimination de ces hôtes indésirables, car ils provoquent beaucoup de dégâts qui peuvent coûter (très) cher à notre Institution.

Si en vous promenant dans les bois tranquilles de Sart-Tilman, vous vous trouvez en face des chasseurs et des grandes bêtes noires, rassurez-vous, ce n'est pas un rêve ! Une chasse s'organise actuellement contre les sangliers, animaux qui, depuis plusieurs années, montrent une certaine préférence pour notre site universitaire et les autres forêts des environs.

Les premiers solitaires ont été repérés au Sart-Tilman, il y a près de sept ans. Sans inquiétude. Au fil des années cependant, leur nombre a augmenté considérablement et aujourd'hui la situation commence à dépasser les bornes. Ils provoquent des dégâts importants non seulement aux jardins privés des voisins mais aussi au terrain de golf et aux prairies de la faculté de Médecine vétérinaire. Et l'Université se trouve dans la position malaisée de devoir répondre quotidiennement aux plaintes déposées à ce propos. Luc Schmitz, responsable de la gestion du domaine universitaire, donne quelques explications : « *Il faut savoir que les laies peuvent produire jusqu'à une dizaine de jeunes par an. De plus, deux autres facteurs ont contribué à l'augmentation des effectifs. Primo, les massifs forestiers périurbains liégeois ne sont plus domaines de chasse en raison de leur fréquentation accrue par le public et d'un souci de protection de la faune, ce qui permet aux animaux d'y vivre et de s'y reproduire régulièrement. Secundo, les hivers doux des trois dernières années ont considérablement fait chuter la mortalité, juvénile notamment. Par conséquent, on est arrivé aujourd'hui à une situation peu contrôlable naturellement.* »

L'ULg a introduit récemment une demande de destruction auprès de la Région wallonne, ce qui lui permettra de s'aligner sur les autres principaux propriétaires forestiers de la région, à savoir la commune d'Esneux et la Région wallonne en particulier, lesquelles prennent d'ailleurs des mesures de réduction des effectifs de sangliers. « *Nous avons demandé une autorisation de destruction, car à nos yeux c'est la méthode la plus appropriée dans le cas du domaine du Sart-Tilman. Destruction ne signifie pas chasse : il s'agit d'une action limitée dans le temps, ce qui présente moins de contraintes pour le propriétaire. Nous avons divisé le domaine en quelques zones qui seront parcourues progressivement. Nous avons bien sûr pris toutes les mesures nécessaires pour éviter tout danger ! Les chasseurs seront accompagnés par les personnes de notre service. Nous ne voulons en aucune manière perturber les activités universitaires dans le domaine* », précise Luc Schmitz.

La traque commence très bientôt. Mais le traditionnel grand festin de la fin d'aventure n'aura pas lieu cette fois. La commercialisation du gibier hors période de chasse reste, en effet, interdite par la loi.

Christina Bouzoubardi

Concours

Le 7e art s'offre à vous

Monstres et compagnie

De David Silverman, Peter Docter et Lee Unkrich, USA, 2001, 1h32.
Produit par Pixar Animation Studios et Walt Disney Picture.
Film d'animation à voir en version française aux cinémas Le Parc et Churchill.

Nos pires cauchemars d'enfance n'étaient-ils que purs fantasmes ? Sitôt la lampe de chevet éteinte, les monstres les plus hideux envahissaient nos chambres plongées dans une obscurité terrorisante. *Monstres et compagnie* revisite cette partie de notre vie et tente de démontrer avec un humour qui fait mouche que nos craintes étaient bien réelles.

Monster Inc est la plus grande société de Monstropolis, une petite ville peuplée de monstres dont la seule source d'énergie provient des cris des enfants. Une équipe de terreurs d'élite pénètre chaque nuit, par les portes de placards, le monde des humains afin d'arracher des hurlements à nos chères têtes blondes. Un beau soir, Jacques Sullivent *alias* Sully, sorte de gros ours cornu à poils bleu-vert tachetés de violet, laisse accidentellement une des portes ouverte. Bouh, une petite fille, en profite pour s'introduire dans leur univers parallèle. Sully est alors sanctionné et subit le même châtiment que d'anciens collègues comme le monstre du Loch Ness ou autre Yéti : il est condamné à errer dans le monde des humains…

La société Pixar, à qui l'on doit notamment la série des Toys Story, opte ici pour un graphisme caricatural en faisant l'économie d'une quelconque ressemblance avec le monde réel. Ce refus rend le film paradoxalement très crédible. Aussi désopilant que ses prédécesseurs, *Monstres et compagnie* développe une plus grande palette d'émotions, simples mais efficaces. L'animation, extrêmement fluide, laisse entrevoir une technique qui a fait d'énormes progrès. Les plans cinématographiques sont soutenus par une bande son originale et rythmée.

Au détour de citations monstrueusement drôles et de parodies de films rivaux qui cannibalisent le box office, ce film d'animation nominé aux Oscars ravira petits et grands enfants.

Olivier Beaujean

Si vous voulez gagner l'une des dix places mises en jeu par *Le Quinzième jour du mois* et l'asbl Les Grignoux pour assister à l'une des projections de *Monstres et compagnie*, il suffit de nous appeler au 04.366.56.95, le mercredi 20 mars de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : Pixar est un studio d'animation qui a rencontré de nombreux succès ces dernières années dont *Toy Story et Mille et une pattes*. Quelle société de production, à laquelle on doit notamment *Fourmiz*, est la principale concurrente de Pixar ?

http://

Prévention et protection au travail en ligne

Des organismes "officiels" ou "spécialisés" publient une documentation précieuse sur leur site :
→ Prevent, organisme spécialisé dans la prévention des accidents du travail :
http://fr.prevent.be/p/mm00-03

→ l'Institut scientifique de la santé publique publie toutes les informations (en anglais) sur la biosécurité :
http://biosafety.ihe.be/HomePage.html

→ l'Institut national de recherche et de sécurité (France) donne accès à une multitude de dossiers très complets ainsi qu'à des fiches toxicologiques :
http://www.inrs.fr/index_fla.html

→ *International Occupational Safety and Health Information*. On y trouve notamment une banque de données sur les substances chimiques :
http://www.ilo.org/public/english/protection/safework/cis/

→ *Canadian Centre for Occupational Health and Safety :*
http://www.ccohs.ca/

Quelques services internes de prévention et de protection (SIPP)
→ SIPP de l'ULg (SUPHT) :
http://www.ulg.ac.be/supht/

→ Service de contrôle physique des radiations de l'ULg :
http://www.ulg.ac.be/sucpr/

→ SIPP de la Communauté française. On y trouve une documentation abondante à l'usage des établissements qui relèvent de la Communauté française mais qui peut intéresser un large public :
http://www.espace.cfwb.be/sippt/

→ SIPP de la KUL :
http://www.kuleuven.ac.be/admin/lp/niv2/pd-k00.htm

→ SIPP de l'UCL :
http://www.serp.ucl.ac.be/

Dossiers particuliers :

→ **L'amiante.** Tout un dossier du ministère de l'Emploi et de la Solidarité (France) :
http://www.sante.gouv.fr/amiante
http://www-tabac-net.ap-hop-paris.fr
→ **Le travail sur écran.** Conseils pour les yeux, le dos, etc. :
http://www.ulg.ac.be/supht/ecran

Vous trouverez d'autres adresses dans la page des liens du Service universitaire de protection et d'hygiène du travail (SUPHT) :
http://www.ulg.ac.be/supht/liens

Cellule.Internet@ulg.ac.be et supht@ulg.ac.be

Brèves

Fondation Dubuisson

La Fondation présidée par le vice-recteur Bernard Rentier vous convie, 30 ans après le départ de Marcel Dubuisson, à une après-midi au Sart-Tilman, **le samedi 16 mars.** Au programme, **une promenade thématique guidée du domaine dès 14h et, à 16h, la projection du film *Sart-tilman, gageure ou utopie ?*** qui sera suivie d'un débat.

Contacts : tél. 04.366.52.27

Pâques en plein air

Vacances en plein air pour les petits (3 à 8 ans). Du mardi 9 avril au vendredi 12, le Cereki propose un **stage d'éducation motrice fondamentale et intitiation sportive** aux Centres sportifs du Sart-Tilman.

Contacts : Cereki, tél. 04.366.38.93

Pâques au théâtre

Pour les vacances de Pâques, le TULg propose au centre-ville et au Sart-Tilman, **un stage pour ados, du 2 au 6 avril,** et **un stage pour les enfants (6 à 12 ans), du 8 au 12 avril.**

Contacts : tél. 04.366.53.78, e-mail Robert.Germay@ulg.ac.be, site http://www.ulg.ac.be/tulg

Pâques et la science

La Maison de la Science organise un **stage d'éveil scientifique pour les enfants de 8 à 10 ans**, du 8 au 12 avril, de 9 à 12h30.

Contacts : renseignements sur le site http://www.ulg.ac.be/masc, inscriptions au 04.366.50.04

Berthe au grand pied

La nuit même de son mariage avec le roi Pépin en 741, Berthe est enlevée et emmenée dan la forêt d'Andenne… **La suite au théâtre des marionnettes !** Al Botroûle, rue Hocheporte 3, 4000 Liège, les samedis 16 et 23 mars à 20h30.

Contacts : réservations au 04.223.05.76

APULg

L'amicale du personnel de l'ULg organise **des voyages, des excursions, des promenades guidées, des visites d'exposition, des soirées théâtrales…** Elle propose des réductions auprès de différents commerces liégeois et du groupe Kinépolis.

Contacts : répondeur 04.366.55.36, e-mail APULG@ulg.ac.be, site http://www.ulg.ac.be/apulg

Changement d'adresse

Depuis le 1er février, Fabrizio Zotto et Bernard Hansenne ont déménagé. Ils sont maintenant rue de l'Aunaie 26 (bât. B2), 4000 Liège. Le numéro de fax, anciennement 04.366.29.96, devient le 04.366.32.50. **Toutes les questions relatives au chauffage des bâtiments sont à leur adresser.**

Contacts : tél. 04.366.32.62 et 04.366.32.59 inchangés

Inspiration

L'état de guerre et la nécessité de préserver la paix ont récemment poussé l'administration du président George Bush à limiter la publication de certaines informations scientifiques. Sont plus précisément visées les revues de chimie et de virologie; les chercheurs sont invités à appliquer une série de mesures d'autocontrôle, ce qui évite d'utiliser le terme de censure…

Pour l'heure, certains scientifiques estiment qu'en raison du développement des technologies de communication, il est tout simplement impensable d'empêcher la circulation des informations. D'autres pensent que le risque de voir une découverte ou une théorie détournée à des fins néfastes est nettement plus faible que les bénéfices que la société peut en retirer.

Interdire les publications scientifiques, même provisoirement, c'est porter atteinte au fondement de la recherche et menacer le progrès que la société réclame et attend, tant dans ses réalisations pratiques que dans ses fondements moraux.

L'indépendance des scientifiques vis-à-vis d'éventuelles récupérations de la part d'une autorité politique, religieuse ou économique est une condition *sine qua non* de leur art. Certes, la liberté n'est pas absolue. Le fait que l'Université se trouve aujourd'hui quelque peu délaissée par l'Etat sur un marché de la recherche et de l'éducation tend à créer des clivages entre disciplines et sujets de recherche en fonction non seulement de leur actualité ou de leur utilité pratique mais aussi de leur rentabilité. La science est sans doute moins libre qu'on ne le voudrait. De ce point de vue, il est clair que la recherche dépend au moins autant de l'argent de son financement que de l'éthique des chercheurs.

S'il est bien un point sur lequel la communauté scientifique doit attirer l'attention du politique, c'est sur la nécessité de lui accorder les moyens de travailler. C'est avec une recherche publique forte qu'on limitera les dérives d'une récupération de la science par des intérêts purement financiers ou politiquement mal intentionnés.

La rédaction

Avis

Le bouclage du prochain numéro du *Quinzième jour* aura lieu le 29 mars. Merci de nous contacter !

Trois questions à

José Pironnet

L'Université et l'informatique

José Pironnet, maintenant à la retraite, a assuré la direction du Service général d'informatique (Segi) pendant plus de 20 ans. Il était entré au Centre de calcul et de traitement de l'information (Cecti) en 1965 comme ingénieur "système".

Le Quinzième jour : *Vous entrez au Cecti alors que la licence en informatique n'existe pas encore à l'Université. L'informatique faisait ses premiers pas ?*

José Pironnet : Effectivement. J'arrive au Cecti en 1965 et c'est plus tard, en 1979, que le Pr Daniel Ribbens crée en faculté des Sciences appliquées la licence en informatique. Les candidatures suivront en 1982. On travaillait alors – peu s'en souviennent – avec des cartes et des rubans perforés. Tous les programmes étaient écrits à l'aide de ces fameuses cartes que la machine lisait avant de traiter l'information. Les langages ? L'Assembleur, le Fortran, le Cobol, le PL1… et il fallait parfois prendre rendez-vous pour utiliser la "machine". Les terminaux faisant leur apparition, on a commencé le télé-traitement et le *time sharing* (temps partagé) à l'Institut de mathématique au Val-Benoît. On comptait alors 200, 300 utilisateurs à peine. Cependant, les ressources étaient suffisantes par rapport aux besoins de l'époque et plusieurs personnes pouvaient travailler ensemble sur le même ordinateur sans s'en rendre compte. La principale demande concernait les calculs intensifs, qui s'effectuaient de nuit.

F.D.

Le Q.J. : *En 1981, quand vous prenez les rênes du Segi, les choses ont-elles déjà beaucoup évolué ?*

J.P. : Il fallait toujours s'occuper d'une grosse machine, mais un réseau en étoile et des terminaux pour les scientifiques et les administrations étaient opérationnels; la micro-informatique avait fait son apparition. L'élan décisif se situe plutôt en 1989 lorsqu'on a ressenti le besoin d'informatiser davantage l'Administration centrale et les Facultés. Cela conduisit à une restructuration du Segi dont la mission s'articule désormais autour de deux axes : fournir la logistique informatique à la communauté universitaire et effectuer des prestations rétribuées pour apporter un appui financier à cette politique informatique. Mais ce qui change beaucoup dans les années 90, c'est l'arrivée en force de l'ordinateur chez le particulier. Doté d'une intelligence personnelle – ce qui signifie que l'on n'a plus besoin de la "grosse machine" pour tout –, il va révolutionner notre domaine parce qu'il change complètement la perception de l'informatique chez les particuliers. Jusque-là, l'ordinateur paraissait utile pour les physiciens et les ingénieurs ! Les logiciels bureautiques et l'internet vont montrer son intérêt pour toutes les branches d'activité. Et si maintenant les banques et les commerces sont informatisés, les écrivains, les journalistes ne répugnent plus à se mettre au clavier…

Le Q.J. : *Quelles sont les priorités actuelles et à venir du Segi ?*

J.P. : A l'heure actuelle, le Segi s'occupe d'un parc de 4000 ordinateurs et imprimantes, gère tout le réseau interne ainsi que l'accès à internet, via Belnet, tout en assurant la maintenance de 35 serveurs centraux, et ce en coopération avec les UDI. Tout le personnel, ou presque, dispose d'un ordinateur. Sans compter les étudiants. Un seul PC est plus puissant que les grosses machines des années 70 ! En outre, les ordinateurs sont reliés entre eux : on parle du "réseau". Pour lui permettre de fonctionner, 15 serveurs centraux sont installés au Segi (les e-mail, par exemple, sont stockés sur un serveur qui les délivre à la demande). Tout cela nécessite une surveillance de chaque instant, ce qui explique – partiellement – que le service compte 70 personnes. Et ce n'est pas assez ! En effet, il faudrait renforcer l'équipe qui s'occupe du développement. C'est elle qui est à la base d'Ulis, la banque de données pour la gestion administrative et pécuniaire du personnel, une application utilisée aussi par la Smap, le CHU, la Communauté française, la Région wallonne, la RTBF, la province de Liège, des communes et CPAS, et qui, couplée à Ulisweb, permet une consultation en ligne des informations. L'avenir proche verra évoluer Penelope, une base de données pour la gestion administrative des étudiants et de l'enseignement. Quant au "portail étudiants", il comportera à la fois des informations administratives et facultaires. En termes techniques, hormis le *wireless* (un système "sans fil"pour le concept AAL : *anywhere, anytime learning*) qui facilitera la mobilité et la vidéoconférence, je ne vois pas de révolution majeure ces prochaines années. Sauf en termes de croissance..

Propos recueillis pas Patricia Janssens

Respiration

Privatisation, libéralisation, globalisation : la place des juristes. Dans l'étrange confrontation médiatique qui a récemment opposé le Forum social de Porto Alegre et la rencontre de Davos, les commentaires ont surtout insisté sur l'antagonisme des positions économiques, voire idéologiques, défendues de part et d'autre. En revanche, il est un domaine passé sous silence, concerné au premier chef pourtant : celui du discours juridique. Economistes et juristes ont mis de longue date en lumière le fait qu'un système d'économie de marché avait besoin, pour fonctionner adéquatement, de règles de droit qui en permettent ou favorisent la création et le développement. Sans un ensemble de prescriptions garanties par l'Etat, point de marché en somme. Dans cette perspective, les systèmes juridiques peuvent varier quant à leur contenu, selon le degré souhaité d'instillation de la logique de marché dans les rapports sociaux.

Il est ainsi usuel d'opposer à une conception anglo-saxonne qui soumet un plus grand nombre d'activités à la pression concurrentielle et à la libre initiative des particuliers, une approche européenne, en vertu de laquelle des garde-fous doivent être prévus, en vue de contenir les éventuels effets néfastes d'une application pure et simple des mécanismes de marché : c'est le fameux "modèle européen de société" tant vanté par la Commission. Ce modèle est caractérisé par une politique plus active en matière de services publics et une participation plus importante de l'Etat dans la vie des affaires. Certes, la pratique des instances communautaires a parfois témoigné d'une volonté de réduire ces spécificités à la portion congrue, mais il n'en reste pas moins que ces lignes de force continuent, aujourd'hui encore, d'asseoir la spécificité du modèle européen.

Mais pour combien de temps encore ? La tentation de soumettre à la concurrence certains secteurs d'activités considérés jusqu'alors, à tort ou à raison, comme rétifs à une approche économique atteste que le modèle concurrentiel étend son empire bien au-delà des frontières traditionnelles qui lui avaient été assignées. Ainsi en va-t-il de l'enseignement supérieur et technique, que certaines négociations en cours au sein de l'OMC visent à soumettre à la logique marchande et à propos duquel d'aucuns décrètent qu'il doit être géré comme une entreprise. Un phénomène parallèle à cette tendance est celui des privatisations pratiquées à doses massives.

De sorte que l'on est conduit à se demander si les systèmes juridiques des Etats membres de l'Union ne sont pas appelés à se modifier en profondeur, pour se rapprocher du modèle anglo-saxon, et à se rallier ainsi à la doctrine du tout-marché, dont ils seraient appelés à traduire les conséquences en droit. En somme, ce qui apparaît de prime abord exclusivement comme un conflit de conceptions économiques, idéologiques, voire culturelles, constitue également un facteur de remise en cause radicale du discours des juristes d'Europe continentale. En cela se situe la responsabilité, modeste mais réelle, des juristes dans les débats actuels: montrer la part de rupture que les évolutions envisagées induiraient par rapport à des traditions juridiques parfois séculaires et qui, parmi d'autres éléments bien sûr, forment *aussi* la culture d'un peuple.

Nicolas Thirion,
assistant en droit commercial

ABPE Association Royale Belge de la Presse d'Entreprise

***Le Quinzième jour du mois* n° 112**

Place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/ - **Éditeur responsable :** Léopold Bragard
Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Michel Born, Michel Delville, Daniel Desmecht, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault, Jacques Rondal - **Rédactrice en chef :** Patricia Janssens 04.366.44.14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax 04.366.44.22
Secrétaire de rédaction : Catherine Eeckhout - **Equipe de rédaction :** Olivier Beaujean, Henri Deleersnijder, Cellule internet, Didier Moreau, Fabrice Terlonge, les étudiants de 1re et 2e licence de la section information et communication
Photographie : Françoise Denoël - **Secrétariat et mise à jour du site internet :** Joëlle Gris 04.366.56.95 - **Maquette et mise en pages :** Caroline Basteyns
Régie publicitaire : Eric Lapierre 0486.69.46.09 - **Impression et Photogravure :** Imp. Fringes - **Avec la collaboration de Pierre Kroll et de l'asbl de gestion des centres sportifs du Sart-Tilman**

ULg Université de Liège